

CERCLE
DES AMIS D'HENRI VERNES



L'AVENTURIER

Henri Vernes

AUX ORIGINES DE L'AVENTURIER



LE TRÉPAS VOLANT



L'AVENTURIER

É D I T O

Chers amis lecteurs, passionnés d'Henri Vernes,

Il m'est impossible d'ouvrir ce numéro sans évoquer Alain De Kuysse qui nous a quittés inopinément le 20 janvier dernier, à l'âge de 77 ans.

Les lignes qui suivent ont leur place ici à plus d'un titre.

Alain avait été le brillant rédacteur en chef de divers supports, notamment, du journal de Spirou de 1978 à 1982, durant la période la plus florissante du journal avant d'amener, durant plusieurs années, le Télémoustique à la première place de la presse magazine belge en y créant un supplément jeunesse et BD. Ce fut ensuite Ubu-Pan puis la nouvelle mouture numérique du Peuple.

Mais la période qui nous intéresse le plus est évidemment celle durant laquelle il occupa, depuis 2019, le poste de rédac'chef de L'AVENTURE, le magazine qui a accueilli l'Aventurier aux Éditions du Tiroir.

Si Alain avait obtenu un master en éthologie et vouait une passion pour les chats, il était aussi biographe (Dino Attanasio, Eddy Paape, Jacques Martin) et scénariste de BD (pour Franquin, Janin, Marcello,...) et venait de terminer deux adaptations d'Henri Vernes qui paraîtront bientôt aux Editions du Tiroir. Il avait encore de nombreux projets qui, hélas, ne se réaliseront pas.

En lisant son nom dans les divers magazines cités ci-dessus et d'autres ouvrages qui m'ont passionnés, je ne pouvais imaginer qu'un jour je le rencontrerais au-delà de sa signature.

Ce fut donc un honneur auquel je ne m'attendais pas lorsque la revue L'AVENTURE en était à ses premiers balbutiements, lors d'ateliers BD avec André Taymans et Christian Lallemand, et que ceux-ci m'ont proposé d'intégrer la rédaction.

Même si nous ne parlions pas toujours, voire pas souvent, travail lors de nos rencontres, celles-ci étaient toujours enrichissantes et, rien que le fait de collaborer à une revue dont il était le rédac'chef, me poussait à peaufiner chaque ligne, à trouver le mot encore plus juste.

Ce fut donc un plaisir immense de travailler avec lui pour L'AVENTURE où il a amené, avec la complicité d'André Taymans, de nombreux auteurs avec lesquels il avait travaillé chez Spirou et, pour certains, à qui il avait mis le pied à l'étrier. Je pense notamment à François Walthéry, Marc Wasterlain, Philippe Foerster, Philippe Berthet ou encore Antonio Cossu.

Merci Alain pour tous ces moments mais aussi pour l'ensemble d'une carrière si bien remplie et qui a contribué à ce que la BD soit un art aussi important.

La vie continue et je lui dédie ce numéro dans lequel son nom revient à plusieurs reprises.

Après ce sommaire très chargé en actualités, vous retrouverez nos autres auteurs et chroniqueurs habituels dans notre prochain numéro.

Bonne lecture.

Jean Luc Dieu

S O M M A I R E

- 2** **ÉDITO**
- 3** **Verneris : Aux origines de l'Aventurier** par Alain De Grauw
- 8** **Hommage à Alain de Kuysse** par André Taymans
- 9** **Entretien : Elisabetta Barletta** par Jean Luc Dieu
- 10** **SINGLETON** par A. De Kuysse - E. Barletta - Cl. Dumas - d'après Henri Vernes
- 16** **Verneris : Bob Morane à la télévision** Collection Alain De Grauw
- 20** **Entretien : Philippe Foerster** par Jean Luc Dieu
- 23** **Rencontre : Alain De Grauw** par Jean Luc Dieu
- 25** **AVANT-PREMIÈRE : LA MADONE DES ATOLLS** par H. Vernes - A. Taymans
- 27** **KARGA - La princesse oubliée** par Richard Colombo
- 34** **Les premières journées Henri Vernes 2023** par la rédaction



Cette revue du CAHV est réalisée sans but lucratif. A ce titre, toute collaboration à la revue est bénévole. Les opinions exprimées dans le présent numéro n'engagent que leurs auteurs.

Coordination, rédaction et maquette de L'AVENTURIER : Jean Luc Dieu & Alain De Grauw.

Pour ce numéro, rédaction : André Taymans, Alain De Grauw, Richard Colombo et Jean Luc Dieu.

Verneries Aux origines de L'Aventurier collection Alain De Grauw

À l'aube de sa 103ème année, et bien qu'étant quasi aveugle, Henri Vernes, diable d'homme s'il en est, avait encore plein de projets.

Il voulait tout d'abord finir un ultime roman dont il avait déjà écrit plus d'une quarantaine de pages avant que sa vue ne baisse de plus en plus. Il m'avait dicté les directives à suivre pour le terminer et avait choisi Richard Colombo qu'il estimait capable de le mener à bien. Ce roman, DON - La Déesse d'Adlerburg, illustré par André Taymans, est sorti l'an dernier aux Editions du Tiroir (voir p.36).

Il prévoyait également d'écrire le deuxième tome de ses mémoires. Celui-ci aurait été consacré à ses nombreux voyages.

Il tenait aussi à consacrer un livre à Hergé et aux différentes histoires dont ce dernier se serait inspiré pour écrire et dessiner ses BD's. Il possédait de nombreux documents étayant ses propos.

Il envisageait également de raconter de nombreuses anecdotes plus savoureuses les unes que les

autres et à ne surtout pas mettre entre toutes les mains. 102 ans d'une vie bien remplie, ça laisse des souvenirs. Et les siens étaient assez coquins.

Pour finir, il tenait aussi à publier un livre sur ses lectures d'enfance, celles qui lui donnèrent le goût de l'aventure et qui l'inspirèrent pour ses personnages les plus célèbres.

Ce dernier était quasi terminé avant qu'il ne parte pour sa dernière bordée, la plus longue et la plus triste pour nous tous qui sommes restés à quai. Il m'en avait dicté la préface; il ne restait plus que la mise en page à réaliser. Le voici tel qu'il aurait voulu qu'il soit.

Et si vous croyez reconnaître dans ces pages, la couverture de « L'Intrépide », rien de bien étonnant puisque c'est à la demande d'Henri lui-même, que nous avons conçu la couverture de L'Aventurier en nous inspirant de ce magazine qu'il aimait tant.

Pour toi Henri,

Alain De Grauw



Henri Vernes ado avec sa mère...
à la mer, au Coq (Coq-sur-Mer,
De Haan en néerlandais).

La revue l'intrépide fut une de mes lectures de jeunesse et c'est en 1928 que je découvris :

« Les Aventures de Singleton le chercheur ».

On ne connaissait pas l'auteur d'origine, mais peut-être était-il justement d'origine anglaise.

Auteur inconnu en dépit des recherches.

Fut-il un des personnages qui fut à l'origine de Bob Morane ? Sans doute, car j'en ai gardé et j'en garde un souvenir ému.

M'inspira-t-il le personnage de Bob Morane ?

Peut-être.

Sans doute.

Vous en jugerez ici

TERRE CIEL EAU

l'Intéripide

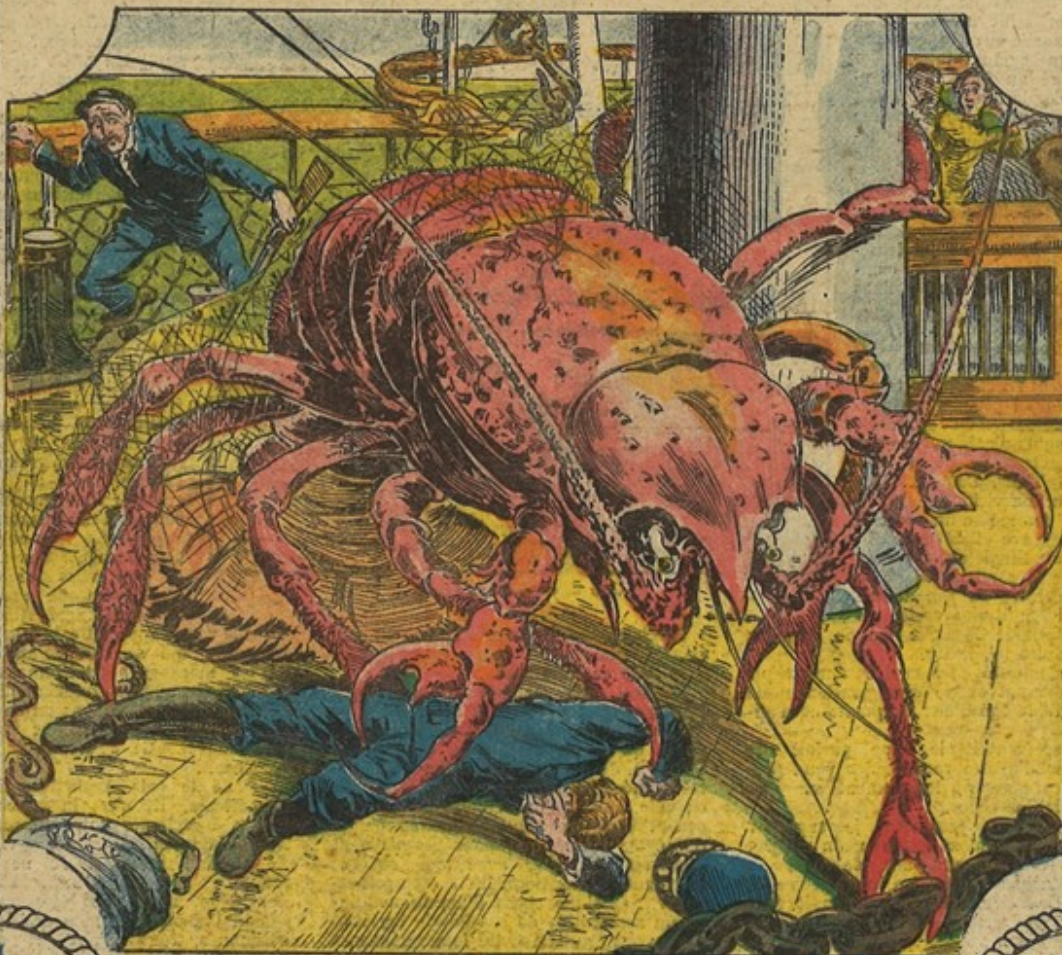
AVENTURES SPORTS VOYAGES

ADMINISTRATION : 3, rue de Rocroy, Paris (X^e).

ABONNEMENTS : Paris et Départements : Un an, 15 francs; Six mois, 8 francs.
Etranger : Un an, 22 francs; Six mois, 12 francs.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. — Compte cheque postal : 259-10.

DU FOND DE LA MER



Lordier est renversé, balayé par les pattes. (Lire page 7.)



LES AVENTURES DE SINGLETON-LE-CHERCHEUR

PREMIÈRE AVENTURE

Le Trépas volant.

CHAPITRE PREMIER

OU LE LECTEUR FAIT LA CONNAISSANCE DE SINGLETON-LE-CHERCHEUR. — UNE PÉRIEUSE MISSION.

— Noddy, mon ami, si je ne me trompe, nous aurons bientôt une intéressante besogne à remplir. Hanson, tu sais, le fameux Américain, doit me venir voir aujourd'hui. La missive qui m'informe de sa visite mentionne une mission aussi bizarre que périlleuse. Je me demande de quoi il s'agit.

Celui qui s'exprimait ainsi était un grand et vigoureux jeune homme de vingt-huit ans, au teint bronzé, à la physionomie ouverte, gaie autant que sympathique.

Plongé au fond d'un fauteuil de jardin, il regardait avec intérêt un jeune homme trapu qui roulait inlassablement la pelouse verdoyante s'étendant derrière la villa.

— Voilà ce qu'on peut appeler de bonnes nouvelles, monsieur, répondit vivement Noddy d'une voix curieusement résonnante. Je commençais à me rouiller dans votre cambuse.

Singleton se mit à rire.

— Console-toi, mon bon Noddy, fit-il; tu auras probablement l'occasion de te dérouiller d'ici peu, car, si Hanson réclame mon concours, c'est qu'il a sûrement une tâche extraordinaire à exécuter... Tiens, Betty!... Que veux-tu, ma vieille?

Une femme d'un certain âge, la brave et dévouée servante de Singleton, apparaissait sur le seuil de la porte. S'approchant de son maître, elle lui tendit une carte.

— Parfait! C'est M. Hanson. Veuillez le conduire ici, Betty.

Deux minutes plus tard, la domestique réapparaissait suivie d'un gentleman de haute taille âgé d'une cinquantaine d'années.

Il représentait le type parfait de l'homme d'affaire yankee. Ses yeux perçants se posèrent longuement sur Singleton-le-Chercheur.

— Monsieur Singleton, je suppose dit-il, en tendant sa longue main maigre. J'ai souvent entendu parler de vous.

— Enchanté de faire votre connaissance, monsieur Hanson, répondit Singleton en serrant vigoureusement les doigts de son visiteur. Veuillez vous asseoir... Un cigare?...

L'Américain se laissa tomber dans une vaste bergère de rotin sans détacher son regard de celui de Singleton.

— Il paraît que vous avez travaillé pour Barnum? reprit-il.

— En effet, répliqua Singleton tout en émettant d'épaisses bouffées de fumée de sa pipe de bruyère. Il me chargeait de lui découvrir toutes sortes de bizarreries en animaux ou autrement. C'est ce qui me

valut mon sobriquet de « Chercheur » attaché à mon nom et qui ne me quittera vraisemblablement jamais. Je l'aime assez, du reste, car il indique exactement ce que je suis.

— Ah! fit Hanson. Et l'on prétend que vous parvenez toujours à dénicher ce que vous cherchez, monsieur Singleton.

— Dame! Jusqu'ici, je confesse que la chance m'a toujours favorisé. C'est vous déclarer que je n'ai encore jamais échoué dans une tâche assignée; mais cela dépend plus des heureuses circonstances qui accompagnent mes efforts, que de mes propres qualités.

— Vous êtes trop modeste, repartit Hanson. Certes, votre bonne étoile peut être pour quelque chose dans vos succès n'empêche qu'elle ne vous servirait pas à grand-chose si elle n'était puissamment aidée par une profonde intelligence et une intrépidité peu commune.



Une détonation retentit...

Singleton-le-Chercheur s'inclina en souriant.

— Des compliments...

— Non, non, se hâta d'interrompre l'Américain. La vérité simple. Voici ce qui m'amène vers vous : Vous savez sans doute qu'on me surnomme « le roi du Cirque ». Je possède aux Etats-Unis quatre grandes ménageries circulant de ville en ville, ainsi qu'une cinquième qui parcourt l'Angleterre actuellement. Je compte réintégrer l'Amérique dans six mois et désirerais emporter avec moi quelque nouveauté sensationnelle... comprenez-vous?... Quelque chose d'absolument inconnu susceptible de susciter la curiosité des masses et d'attirer les foules dans mes établissements.

Singleton se prit à rire.

— Et vous comptez sur moi pour vous obtenir cette « attraction » probablement? demanda-t-il.

— Tout juste. Etes-vous disposé à accepter la mission que je veux vous confier?

— Pourquoi pas? De quoi s'agit-il?

Avant de répondre, le « Roi du Cirque » lança dans l'air, plusieurs spirales de fumée blanche.

— Vous avez beaucoup voyagé en Afrique, m'a-t-on dit? fit-il enfin.

— Oui. Je puis dire sans mentir que je l'ai parcourue en tout sens... du nord au sud, de l'est à l'ouest, passant par le centre.

— Ah!... Le centre... interrompit Hanson en fixant le jeune homme. Avez-vous, par hasard, entendu parler de la tribu des Yandis?

Singleton tressaillit, mais ce fut d'un ton parfaitement calme qu'il répliqua :

— Les Yandis?... Je le crois bien! Ces sauvages ne sont pas des êtres humains, mais des monstres de cruauté. Physiquement, ils sont beaux et presque aussi blancs que les Européens. Ils résident dans un labyrinthe de montagnes situées à l'ouest du lac Bangouéolo. Nulle part au monde, il n'existe de bêtes fauves plus féroces qu'eux. Tenter de franchir leurs frontières, serait aller délibérément au-devant du trépas.

Le Yankee inclina la tête à plusieurs reprises.

— C'est ce que m'a déclaré un voyageur, dit-il. Et ne raconte-t-on pas d'étranges histoires en ce qui concerne cette terrible peuplade?... Il paraîtrait qu'elle possède, par exemple, de mystérieux temples où l'on adore certaine bête à poils ou à plumes des plus fantastique?

— En effet, répondit gaïement Singleton. J'ajouterais qu'un de mes meilleurs amis perdit la vie en essayant de pénétrer dans le royaume des Yandis afin de s'instruire au sujet de ce fameux animal.

Hanson inclina de nouveau la tête et, regardant pensivement Singleton :

— Voilà qui est peu rassurant, remarqua-t-il. Pourtant, c'est précisément la possession d'une de ces bizarres idoles des Yandis qui m'intéresserait pour mes cirques. Pouvez-vous m'en procurer une?

A cette question, posée du ton d'un homme qui souhaiterait le bonjour, Singleton tressauta si violemment que sa pipe dégringola de sa bouche.

— Sapristi, monsieur Hanson, fit-il en ramassant sa pipe vagabonde, vous ne parlez pas sérieusement? Savez-vous que ce que vous me demandez n'est autre que le sacrifice de mon existence? Ainsi que je

viens de vous l'apprendre, la mort guette le téméraire qui se hasarderait à traverser les montagnes environnant la terre des Yandis... Alors comment diable voulez-vous que j'entre dans un de ces sanctuaires pour y dérober une idole? C'est impossible!... Ce serait de la véritable démence...

— Je le sais, repartit paisiblement l'Américain. Et c'est la raison qui me pousse à réclamer votre concours, monsieur Singleton...

— Grand merci!... Je ne suis pas fou...

— Non, mais vous êtes audacieux... Quand j'ai parlé de mon désir à mes subordonnés, tous m'ont ri au nez... J'étais furieux, ma parole! et ne sais trop ce qu'il en serait advenu lorsque l'un d'eux me dit : « Pourquoi n'iriez-vous pas consulter Singleton-le-Chercheur? Si la chose est possible, il s'en chargera. » C'est ainsi que je vous écris, monsieur Singleton, et me voici en suppliant. Je vous en prie, ne me causez pas de déceptions. Je veux une de ces bêtes fantastiques... c'est devenu chez moi une idée fixe. Rapportez-m'en une... vos conditions seront

les miennes. L'argent ne saurait m'arrêter... je suis riche. Aidez-moi à soutenir l'excellent renom de mon ci-que...

Singleton-le-Chercheur semblait profondément réfléchir.

— Soit! dit-il finalement. Je consens à tenter de vous satisfaire, monsieur Hanson. Toutefois, n'oubliez pas que je ne réponds nullement d'y parvenir... je crois plutôt que ces horribles sauvages m'expédieront dans l'autre monde d'où que je mettrai pied sur le sol de leur contrée et, si je n'étais absolument libre, je refuserais votre proposition. Mais, heureusement, personne ne dépend de moi et je ne dépends de personne. Je puis donc disposer de mon existence à mon gré et vous certifie que je ferai l'impossible pour tâcher de mener à bonne fin la mission que vous me confiez... Si je réussis, tant mieux! Si j'échoue, tant pis!... Je ne vous promets que d'essayer...

— Et je n'en demande pas davantage pour le moment, certain que je suis que vous réussirez. Par conséquent, c'est entendu, monsieur Singleton. Je compte sur vous.

Quinze jours plus tard Singleton-le-Chercheur et son fidèle Noddy partaient pour Capetown.

CHAPITRE II

SINGLETON-LE-CHERCHEUR ABORDE LA BESOGNE. — EN VUE DU TEMPLE.

Devant la porte basse et étroite de la demeure du chef d'un village africain situé à deux jours de marche environ du lac Bangouéolo, se trouvaient assis Singleton-le-Chercheur et Noddy, en compagnie d'un indigène âgé.

— J'ai parlé, Okobi, disait Singleton. En dépit du péril, je dois me rendre au pays des Yandis.

— Tu sembles ignorer la folie de ton désir, Omnipotent, répondit gravement le chef. Tu sais accomplir de grandes choses, mais c'est là un exploit au-dessus du pouvoir de la créature humaine. Tes Yandis sont des êtres de ténèbres; ils sont tout-puissants en la science de la magie noire et des pratiques occultes. Ils te tuent avant que tu puisses franchir leurs montagnes. Quant à leur temple, nul étranger n'y pénétra jusqu'à ce jour.

— N'empêche qu'il me faut y pénétrer, reprit tranquillement Singleton en fumant sa bouffarde. J'ai promis d'essayer de le faire, Okobi, et je considère toujours une promesse comme une chose sacrée. Je ne reculerais donc point. Dis-moi tout ce que tu sais concernant les mœurs de cette peuplade sauvage.

— Hélas! cela ne t'avancera guère, Omnipotent, répliqua tristement le chef, car ce que je te pourrai apprendre est fort peu de chose. Les Yandis viennent parfois ici commercer, mais ils nous défendent d'entrer chez eux sous peine de mort. On dit qu'ils ont un temple caché au fond des montagnes et qu'ils y adorent le « Trépas Volant »...

— Le « Trépas volant »! répéta Singleton avec étonnement. Qu'est-ce donc? Quelque fantastique animal à poil ou à plumes, sans doute?

Le vieillard lança autour de lui un long regard apeuré.

— Je l'ignore, balbutia-t-il. Les Yandis savent garder leurs secrets.

— On le dirait, reprit Singleton en fronçant les sourcils. N'importe, je tâcherai quand même de me glisser à l'intérieur de leur mystérieux sanctuaire. Quel est leur idiome, Okobi?

— Ils emploient le même dialecte que nous, répondit l'indigène. Tu ne rencontres sous ce rapport aucune difficulté,

Omnipotent, puisque tu parles toute langue aussi purement que moi.

— C'est parfait, ah! s'écria Singleton avec un soupir de soulagement. A présent, Okobi, je te prierais de me rendre un service. Je voudrais que tu déguises Noddy et moi-même en deux pâtres Yandis. Ensuite, nous nous aventurerons dans la contrée de ces sauvages. Je confierai mes porteurs et provisions à tes bons soins. Si, d'ici deux lunes, tu n'as pas reçu de mes nouvelles, je te permets de me pleurer comme mort.

— C'est de la folie, Omnipotent! s'écria le vieillard. Tu...

— Peut-être, mon brave ami, interrompit le jeune homme, mais ce ne serait point la première folie que je ferais. Si tout marche à souhait, tu me reverras dans deux lunes. Sinon, c'est que j'aurai quitté cette vallée de larmes, et tu auras l'obligeance d'informer de ma disparition le premier homme de race blanche qui passera dans ton village.

Le long d'une sente à peine perceptible traversant le veldt où croissaient de hautes herbes ondulantes, cheminaient deux indigènes vêtus de longues robes malpropres serrées à la taille, qui ne laissaient voir que leurs pieds chaussés de sandales. Chacun d'eux conduisait un âne petit, mais vigoureux, chargé des provisions dont ont coutume de se munir les natifs de l'Afrique centrale lorsqu'ils voyagent.

— Fi! quel accoutrement! grommelait d'un air mécontent le plus jeune des voyageurs en faisant la grimace. Cette diablesse de ceinture s'obstine continuellement à glisser. J'ai beau la remonter avec autant de persistance que la coquille se met à descendre, je n'arrive pas à la faire rester sous mon estomac.

— C'est que tu ne fais pas taille assez fine, mon cher Noddy, dit Singleton en riant, et la vérité m'oblige à dire que tu as une drôle de dégaine sous ton costume.

— Hum! rien d'étonnant, bougonna Noddy; c'est qu'il y a belle lurette que j'ai abandonné ma dernière cotte et je m'empêtre à chaque pas dans cette espèce de djellaba. Il est surprenant que je ne me sois pas encore étalé.

Habilement déguisés par le vieux chef Okobi, Singleton-le-Chercheur et Noddy avaient franchi la frontière du royaume des Yandis trois jours auparavant et suivaient un sentier qui, espéraient-ils, les mènerait à la retraite cachée de la tribu, c'est-à-dire là où — si les bruits qu'on faisait courir n'étaient pas faux — se trouvait la mystérieuse créature appelée par Okobi le « Trépas Volant ».

Singleton n'éprouvait aucune appréhension pour traverser le pays. Grâce aux quelques renseignements d'Okobi — auquel il avait sauvé la vie au cours d'une précédente tournée dans la région — et à sa connaissance parfaite de la langue du pays, l'aventurier se savait à même de débiter aux curieux quelque conte bleu susceptible de leur donner satisfaction. Néanmoins, il ne tenait guère à rencontrer de nombreux Yandis et préférait éviter les parages des villages. Après plusieurs jours de marche opiniâtre, les voyageurs aperçurent une haute chaîne de montagnes qui se dessinait dans le lointain.

— Nous approchons du but, Noddy, fit Singleton.

— Ce n'est pas malheureux, grogna Noddy.

Ce soir-là, peu de temps après avoir fait halte, ils perçurent soudain un bruitement insolite émanant d'un bouquet d'arbustes et de buissons dans le voisinage duquel ils campaient. Avant qu'ils eussent pu se lever, deux sauvages, hideusement peints, émergèrent de la

végétation. Ils étaient armés de sagaies et de boucliers.

— Salut, frères! fit paisiblement Singleton en les voyant surgir.

— Salut! répondit maussadement l'un des indigènes. D'où venez-vous?

— D'un village de la frontière pour vendre ces ânes, répliqua doucement Singleton.

— Ah!... quel est le mot de passe?

Le mot de passe! Singleton se sentit frémir de la tête aux pieds. Il n'avait point pensé que la terrible tribu pût avoir un mot d'ordre destiné à faire connaître les intrus! Sans répondre, il se releva lentement tout en glissant furtivement sa main vers la crosse de son revolver dissimulé sous les plis de sa robe.

— Le mot de passe? répéta-t-il négligemment. C'est drôle, mes frères, impossible de m'en souvenir en cet instant... Il s'est complètement effacé de ma mémoire... Je souffre malheureusement d'accès d'amnésie... Quant à mon compagnon, le pauvre est muet... Mais nous ne sommes que de simples pâtres, et...

— Assez! rugit un des sauvages en brandissant sa sagaie. Tu n'ignores point que la mort seule peut châtier une telle perte de mémoire...

Ce disant, il tenta de percer la poitrine de Singleton d'un coup de sagaie. Mais ce dernier était sur ses gardes. Évitant adroitement l'arme, il se précipita sur l'assaillant et lui arracha son javalot. Le second Yandi se jeta au secours de son compagnon. Noddy l'empoigna et le terrassa.

En cet instant, Singleton eut la malchance de buter et s'étendit tout de son long sur le sol. Avec un hurlement de triomphe, son adversaire s'élança sur lui. Mal lui en prit. Voyant l'inévitable danger, le Chercheur n'hésita plus et braqua son revolver. Une détonation retentit. Le Yandi s'écroula sans crier ouf. La balle lui avait perforé le cœur.

Singleton se releva pantelant, juste à temps pour voir l'autre sauvage échapper à l'étreinte de Noddy et détalier comme un lièvre évidemment terrifié par le coup de feu et la mort soudaine de son camarade.

— Arrête, lui cria Singleton, ou je te tue.

Le fugitif courait toujours.

— Diable! tonna Singleton, on ne peut cependant pas permettre à cet animal-là de s'enfuir, il amènerait toute la tribu. Tant pis pour lui!

Epaulant sa carabine cachée dans le fardeau que portait son âne, il visa attentivement et tira. Le Yandi poussa un cri et s'effondra sur l'herbe où il demeura inerte. Singleton courut près de lui et constata qu'il ne respirait plus.

— Vite, enterrons ces cadavres, murmura Singleton. Je hais de recourir à de pareilles mesures, mais je n'avais pas le choix des moyens. Si je n'avais pas tué ces sacrés, nous n'aurions pas tardé à mourir.

La nuit se passa sans autre incident et, l'aube venue, Singleton et Noddy se remirent intrépidement en marche, tant et si bien qu'au déclin de l'après-midi ils atteignirent les flancs abrupts des montagnes. Profitant de la clarté crépusculaire, ils s'engagèrent dans un étroit défilé et arrivèrent au sommet d'une élévation rocheuse d'où ils virent plusieurs lumières brillant au-dessus d'eux à proximité d'un arc de pierre monumental formé naturellement dans le roc et d'où semblait s'échapper une étrange et monotone mélodie.

— Noddy, fit Singleton, je ne crois pas me tromper en supposant que ce porche donne accès au temple mystérieux des Yandis. Faisons halte ici, n'angeons, et reposons-nous bien. Il faut ménager nos forces pour demain.

(A sui. re.)

La suite dans notre prochain numéro

Hommage à Alain De Kuyssche

par **André Taymans**

Mon cher Alain,

Notre histoire se termine comme elle avait commencé, par un rendez-vous manqué ! À l'heure où Jean Luc te lira ces quelques lignes, je serai dans un train me ramenant du festival d'Angoulême où j'aurai plus d'une pensée pour toi.

Je me remémorerai sans doute cette lettre à l'en-tête du journal Spirou, reçue un matin d'été de 1981, dans laquelle tu m'annonçais que les planches du débutant que j'étais avais été sélectionnées pour paraître dans le « Spirou Pirate », supplément du journal Spirou dont tu étais alors le rédacteur en chef. Rendez-vous manqué, car le supplément fut supprimé avant que mes pages aient pu y être publiées !

Je me remémorerai aussi l'espoir que tu avais fait naître, après ton départ de Spirou en 1982, chez toute une génération de jeunes auteurs avec ton projet de magazine BD, L'AVENTURE. Projet hélas avorté, mais ce n'était que partie remise.

Je me remémorerai ce succès de librairie que fut « Londres en péril », une aventure de Lefranc, le héros de Jacques Martin, dont tu m'écrivis avec brio le scénario. Numéro 1 des ventes à sa sortie, avec près de 100.000 exemplaires vendus ! Ça ne s'oublie pas !

Je me remémorerai enfin cet après-midi de septembre 2018 où, te croisant dans les travées de la fête de la BD de Bruxelles, je t'ai proposé de relancer le projet de L'AVENTURE au sein des Éditions du Tiroir, la nouvelle maison d'édition que je m'apprêtais à lancer.

Tu as refusé dans un premier temps, me traitant de fou, avant de me rappeler quelques jours plus tard, ayant mûrement réfléchi à cette proposition saugrenue.

« Après tout, plus on est de fous plus on rit, m'as-tu dit ! » S'en suivirent quatre ans de publications ininterrompues dans lesquelles nous mirent le meilleur de nous-mêmes, entourés d'une formidable équipe de rédacteurs et d'auteurs ! Certains dont tu avais lancé la carrière lors de ton passage chez Dupuis et d'autres dont le talent te donnait l'envie d'écrire.

Tu venais d'ailleurs de boucler les scénarios de deux albums qui sortiront d'ici quelques mois...

Une fois remémorés tous ces merveilleux souvenirs, je regarderai le ciel par la fenêtre du train, tentant d'apercevoir le nuage qui t'emmène, aujourd'hui, vers de nouvelles aventures.

Bon voyage, très cher ami ! Tu resteras à jamais dans nos pensées !

André Taymans

(Lettre lue aux funérailles d'Alain De Kuyssche, le 29 janvier 2024).



Alain De Kuyssche.



Alain De Kuyssche et André Taymans.



Alain De Kuyssche, André Taymans, Jean Luc Dieu, Christian Mathoul, François Walthéry et Philippe Foerster croqués par ce dernier lors de sa seule rencontre avec Alain De Kuyssche. (Voir interview de Ph. Foerster en p.19).

Née dans le sud de l'Italie en 1976, Elisabetta Barletta vit désormais à Ferrara, non loin de Bologne, et a travaillé sur des couvertures et des nouvelles pour plusieurs fumetti. Ainsi appelle-t-on, là-bas, la BD qui se présente généralement sous la forme de magazines souples vendus en kiosques. Les principales séries auxquelles elle a participé sont John Doe, Détective Dante, Cassidy, Odessa et Saguaro mais elle a aussi réalisé quelques 'one shot' comme La condamnation de Vanzetti.

La voilà désormais aux Éditions du Tiroir pour un premier album des aventures de Singleton, Rendez-vous au Pélican vert.

Voulez-vous ajouter quelque chose à ce bref résumé ?

Je travaille comme illustratrice en Italie depuis de nombreuses années, presque 20 ans, et j'ai l'impression d'avoir commencé hier parce que l'enthousiasme et les défis pour de nouvelles histoires restent les mêmes. L'approche d'une nouvelle histoire commence par l'étude du cadre de l'époque et tout ce qui en découle, comme la fidélité à l'architecture de l'époque, les voitures, les vêtements. Puis vient l'étude des personnages, qu'il est très important de définir en leur donnant leurs physiques et leurs caractères.

Vous connaissez bien la BD franco-belge, l'esprit est-il fondamentalement différent des fumetti ?

Je connais les bandes dessinées franco-belges qui ont été importées en Italie ces dernières années et lorsque je suis venu en France, j'ai acheté plusieurs albums. Je suis quelques auteurs étrangers et j'achète périodiquement leurs volumes en ligne. En Italie, la majeure partie du marché de la bande dessinée a été produite pour la consommation de périodiques mensuels et distribuée dans les kiosques à journaux. Par conséquent, le format comparé aux volumes franco-belges est plus petit et les produits sont presque tous en noir et blanc. Ces dernières années, cependant, le marché s'est élargi pour inclure des produits de librairie avec de nombreux romans graphiques.

Connaissiez-vous l'œuvre d'Henri Vernes avant d'entamer « Rendez-vous au Pélican vert » ?

J'avais entendu parler d'Henri Vernes mais je n'avais pas eu l'occasion de lire l'un de ses ouvrages.

De même, connaissiez-vous Alain De Kuyssche, le scénariste, avant de réaliser le dessin ? Comment s'est déroulée la collaboration entre vous deux ? Avez-vous suivi son scénario point par point ou avez-vous souhaité apporter des modifications, des ajouts ou des retrais ?

Je ne connaissais pas non plus Alain De Kuyssche et j'aurais aimé le connaître. Sa mort soudaine m'a beaucoup attristé, comme tout le monde j'imagine. Travailler avec lui a été formidable, il m'a toujours donné

beaucoup d'encouragements et d'enthousiasme, ce qui m'a permis de donner le meilleur de moi-même dans cette histoire de Singleton.

Alain m'a dit dès le départ que je pouvais adapter son scénario comme je le voulais, mais j'ai suivi ses instructions parce qu'elles étaient claires et que les séquences étaient bien décrites.



Les scènes d'action et de bagarres sont nombreuses. Vous semblez vous amuser à les dessiner. Etes-vous une violente refoulée ou est-ce une manière de vous défouler des travers les hommes ?

Ces pages font d'abord peur parce qu'elles sont plus difficiles que les autres, mais ce sont toujours les plus belles pages à dessiner. En 20 ans, j'ai tout dessiné, fusillades, poursuites et combats divers, j'ai dessiné toutes sortes d'armes. Mais je ne suis pas une personne violente... mais faites attention à ne pas me contrarier (rires).

Même question, connaissiez-vous la coloriste, Claire Dumas et comment s'est déroulée votre collaboration ? Lui avez-vous laissé libre-cours ou bien lui avez-vous donné un plan de travail précis ?

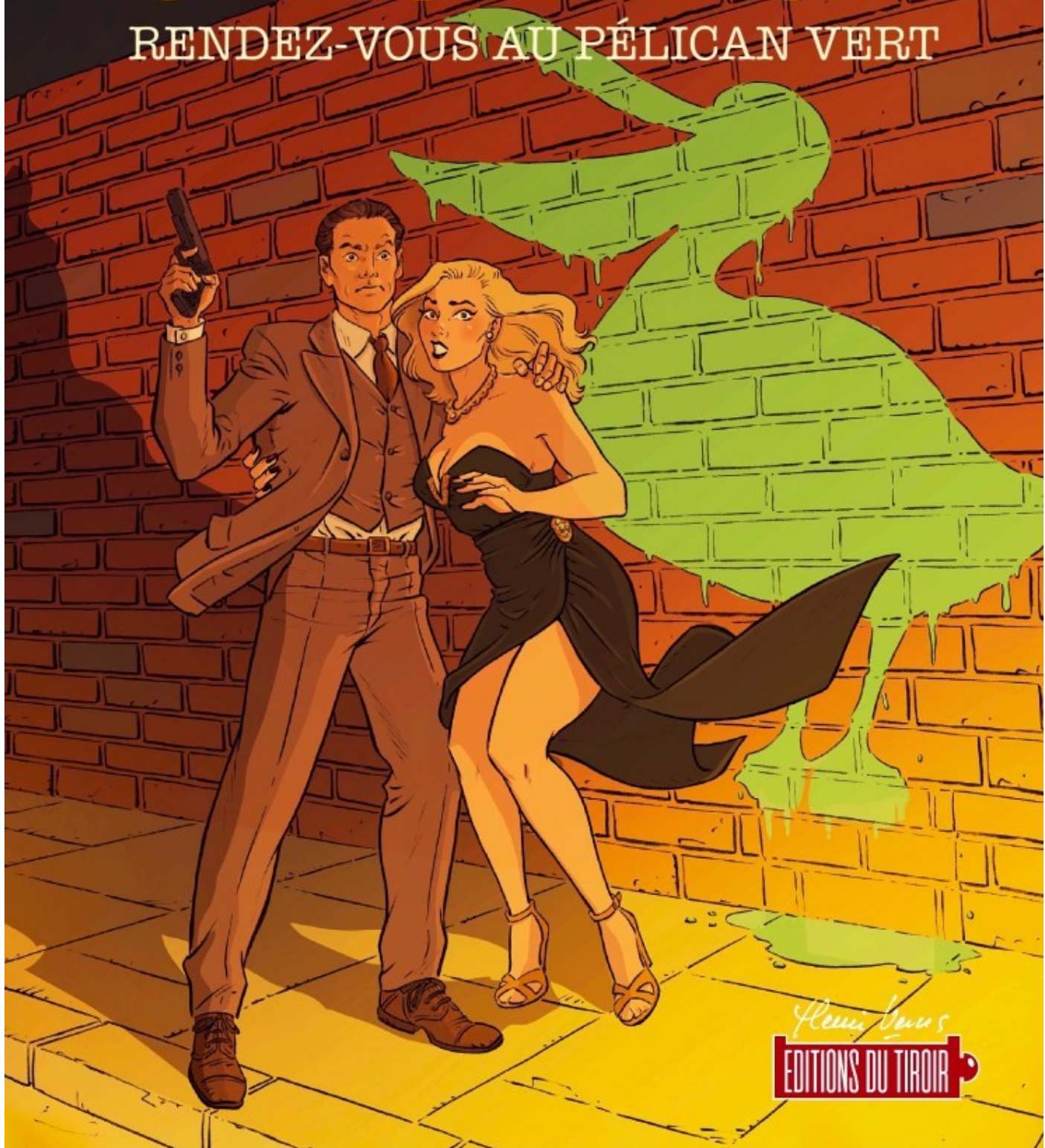
Je ne connaissais pas Claire, elle a été très bien. Je lui ai laissé carte blanche et il n'y a jamais eu de problème. D'ailleurs, dès le début, toute cette collaboration avec Les Éditions du Tiroir a été fantastique, j'ai travaillé avec des gens sympathiques et enthousiastes. Je remercie donc Christian et André pour cette opportunité ainsi qu'Alain De Kuyssche, Alain De Grauw et Claire pour cette belle expérience. J'espère qu'il y aura d'autres opportunités. ■

Pages suivantes, découvrez les premières pages de Singleton.

Alain De Kuyssche - Elisabetta Barletta
d'après Henri Vernes

SINGLETON

RENDEZ-VOUS AU PÉLICAN VERT



Henri Vernes
EDITIONS DU TIRAIL

Alain De Kuyssche - Elisabetta Barletta
d'après l'œuvre d' **Henri Vernes**

SINGLETON

RENDEZ-VOUS AU PÉLICAN VERT

*À la mémoire d'Alain De Kuyssche, disparu avant d'avoir
pu découvrir cet album dans lequel il s'était tant investi.*



Couleurs : Claire Dumas

Henri Vernes
EDITIONS DU TIROIR

QUE DE CHOSES SE PERDENT DANS LES OMBRES DU BUND DE SHANGHAI...



BONNE ANNÉE 1938, MA PERLE !
MEI LI... MEI LI... TON REGARD
M'OBSÈDE... QUE VOIS-TU
DANS LE MIEN ?

UN MARIAGE EN BLANC
ET UN CHÈQUE DE
LA MÊME COULEUR...



HA, HA, HA !! TOUTES LES MÊMES :
VOUS PRENEZ TOUS LES
OCCIDENTAUX POUR DES PIGEONS
ET D'INCURABLES NAÏFS !



ERREUR, GRAZZIANI ! TOUS LES OCCIDENTAUX
SONT DES PIGEONS NAÏFS...



?!!

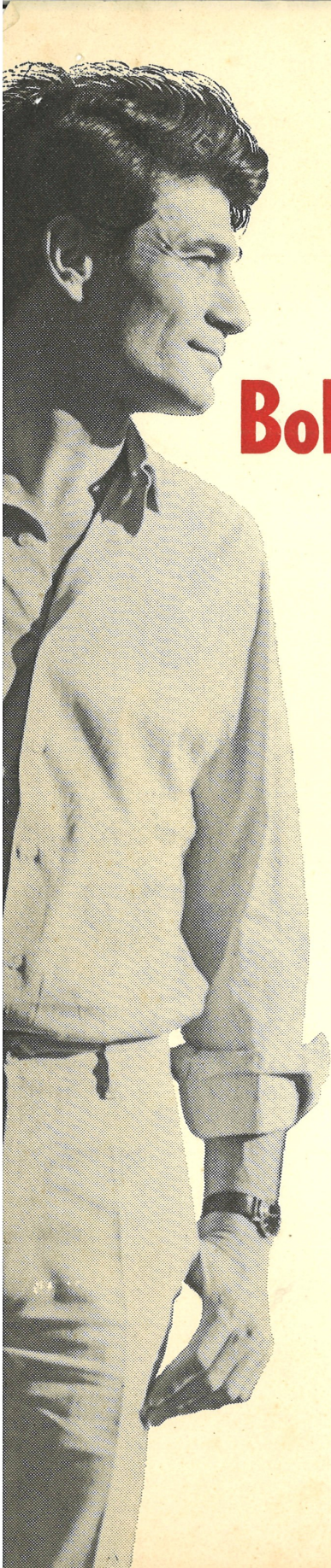








Suite dans l'album. Sortie à l'occasion de la Foire du Livre.



A LA R.T.B.
UNE EXTRAORDINAIRE SERIE DE FEUILLETONS
TOUS LES DIMANCHES VERS 16 H. 30' (STUDIO 5)
A PARTIR DU 17 MAI 1964.

Bob Morane à la télévision

UN EVENEMENT INTERNATIONAL

Bob Morane, le héros favori de plus de 10 millions de jeunes lecteurs et lectrices, va enfin prendre vie sur les écrans de télévision du monde entier. Après un exceptionnel succès en Suisse romande (voir page 3), une première série de treize aventures passionnantes va être diffusée par la R.T.B., à partir du 17 mai prochain. Ces films passeront ensuite sur les chaînes de télévision française, allemande, canadienne, italienne, etc...

DES FILMS DE CLASSE INTERNATIONALE

Une première série de treize aventures de Bob Morane a été tournée en 1963. C'est celle-là qui passera prochainement sur nos petits écrans. Une nouvelle série de treize films sera tournée cet été et sera distribuée l'année prochaine.

La production est assurée par une importante société française. La mise en scène a été confiée à Robert Vernay, qui se fit connaître, entre autres films, par deux inoubliables "Monte-Cristo", en 1942 et en 1953.

La distribution réunit une brillante équipe de comédiens, parmi lesquels se détachent Claude Titre (Bob Morane) et Billy Kearns (Bill Ballantine). Tous les jeunes fervents de Bob Morane qui ont eu l'occasion de visionner les films, ont déclaré avec enthousiasme que ces deux acteurs s'identifiaient à la perfection aux héros de Henri Vernes. Chaque film dure une demi-heure et retrace une aventure de Bob Morane (précédemment publiée dans la collection Marabout Junior). Tous furent tournés, en majeure partie, dans des décors naturels, que ce soit dans les catacombes de Paris, en Provence, en Camargue, ou à Bruges... L'illusion est parfaite. Le dépaysement est total. On a l'impression que Bob et Bill ont fait plusieurs fois le tour du monde!

./...

LE HEROS DE NOTRE TEMPS

Plus de 7 millions de volumes vendus dans les pays de langue française ont fait de Bob Morane le best-seller incontesté de la jeunesse actuelle. Les traductions de ses aventures en néerlandais, anglais, espagnol, italien, portugais, suédois, norvégien, danois, finlandais, islandais, ont étendu son succès au monde entier. Plus qu'un délassement passager, Bob Morane est devenu un mythe, un idéal pour d'innombrables jeunes de tous les pays. Après la diffusion des films "Bob Morane" par la télévision suisse, la FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE écrivait : "Demandez à n'importe quel garçon de 12 à 15 ans de nommer son héros favori, avant Tintin, avant Napoléon Ier ou même Gagarine, il citera Bob Morane. Il a lu toutes ses aventures et les a vues à la télévision..." Par ailleurs, dans un référendum de lectures organisé par une des plus grandes librairies françaises (GIBERT JEUNE), auprès de 10.000 écoliers parisiens, Bob Morane était le plus souvent cité en tête de liste par les classes de 6e, 5e et 4e (du second cycle). En Belgique, évidemment, la renommée de Bob Morane est incomparable, puisque son "père spirituel", Henri Vernes, est Belge, de même que la collection Marabout Junior qui édite toutes ses aventures en exclusivité.

DIX ANNEES DE SUCCES

Henri Vernes écrivit son premier "Bob Morane" (La vallée infernale) en 1954. Il a publié depuis 64 aventures et 5 albums illustrés en couleurs. Chacun de ces romans est tiré, au départ, à 70.000 exemplaires et réédité sans arrêt. Malgré la vente rapide de ces volumes, il y a toujours une quarantaine de "Bob Morane" disponibles au catalogue de la collection Marabout Junior. De plus, les aventures de Bob Morane ont été enregistrées sur disques (épuisés à l'heure actuelle) et publiés en bandes dessinées dans plusieurs grands quotidiens. Elles paraissent régulièrement dans le plus grand hebdomadaire familial de langue française (FEMMES D'AUJOURD'HUI) et dans un hebdomadaire français pour la jeunesse (PILOTE). Henri Vernes semble inépuisable et son imagination fait merveille. Il produit tous les deux mois un nouveau roman, fondé soit sur ses propres souvenirs de voyages (il a bourlingué un peu partout dans le monde), soit sur une solide documentation.

QUI EST CLAUDE TITRE ?

Claude Titre est un jeune comédien français, né au Maroc, qui tente sa chance à Paris depuis cinq ans environ. Il fait du cinéma, du théâtre à Paris, à Bruxelles et dans plusieurs festivals de plein air. Il est déjà apparu à la télévision dans des pièces comme "Les filles du feu" et dans un feuilleton, "Tony, fils du cirque". Bob Morane est, cependant, sa première grande chance. Aussi ne ménage-t-il nullement ses efforts pendant le tournage. Le choix définitif de Claude Titre ne fut fait qu'après de nombreux essais. C'est ainsi que trois films furent tournés avec un autre comédien dont finalement la candidature ne fut pas retenue.

Et pourtant, bien avant que l'on pense à filmer les aventures de son héros, Henri Vernes avait vu Claude Titre dans "Le fils du cirque" et s'était dit qu'il ferait un Bob Morane idéal. Après un an d'hésitation, il a vu enfin son rêve réalisé. On ne peut pas imaginer d'incarnation plus parfaite de Bob Morane. Claude Titre est viril, grand (1 m.85), athlétique. Il inspire la sympathie, la joie de vivre. Il a l'âge idéal du héros (30 ans) et cette apparente nonchalance qui dissimule la fougue et l'enthousiasme de Bob Morane. Il pratique plusieurs sports et refuse de se faire doubler, même dans les scènes les plus périlleuses. Une seule fois, les producteurs durent faire appel à un cascadeur professionnel, sous la pression des compagnies d'assurances. Il faut dire qu'il s'agissait d'un plongeur de douze mètres dans une mer parsemée de rochers !...

TOUS LES RECORDS DE SIGNATURES BATTUS EN SUISSE

A la suite de la diffusion par la télévision suisse des treize premiers feuilletons filmés, en janvier et février derniers, Claude Titre et Henri Vernes ont été présentés au public helvétique. Successivement à Lausanne, à Genève et à Neuchâtel, les séances de signatures organisées en leur honneur ont connu un exceptionnel succès de foule. 1.200 jeunes à "l'Innovation" à Lausanne, De 1.000 à 1.100 jeunes au "Grand Passage" à Genève, De 800 à 900 fanatiques dans une librairie (!) de la petite ville de Neuchâtel,

Quelque 4.000 volumes des aventures de Bob Morane vendus et dédicacés en trois jours! Tels sont les chiffres qui confirment le triomphe sans précédent de cette tournée. Aux dires mêmes de la presse locale, les idoles de la chanson n'ont jamais réuni autant de monde.

./...

Dernière minute :

HENRI VERNES AU CANADA

Depuis le 30 mars, Henri Vernes séjourne au Canada, où il a participé, notamment, au "6e Salon du Livre de Montréal". Trois grandes confrontations de l'auteur et de son public étaient prévues, à Ottawa, à Montréal et à Québec. Par la suite, le gouvernement canadien, Radio Canada et un grand hebdomadaire illustré devaient prendre Henri Vernes en charge afin de lui faire visiter le "Grand Nord" et les barrages en construction du Manicouagan. D'ores et déjà, le gouvernement canadien a réservé les droits du roman que Henri Vernes écrira à la suite de son voyage, pour en faire un film de propagande nationale.

Nous venons de recevoir une lettre de Henri Vernes, dont nous nous plaisons à reproduire des extraits :

"Accueil triomphal ici, où Bob Morane est plus célèbre que Davy Crockett... A Ottawa, les lecteurs sont venus dans 14 autocars géants : 1.800 dédicaces ! A Montréal, on a dû faire appel à la police pour le service d'ordre : plus de 4.500 jeunes sont venus faire signer un livre ! Bilan à ce jour : + 14 émissions à la télévision et autant à la radio... A Québec, on prévoit un succès au moins égal !... "

Signalons que ce succès n'est dû qu'aux romans de Henri Vernes, car les films de télévision n'ont pas encore été diffusés au Canada.

Ce communiqué a été rédigé par :

Les Editions Marabout
59, rue Montoyer
Bruxelles 4.

Si vous souhaitez des informations complémentaires, veuillez vous adresser à :

M. Serge Godin
Tél. : 13.17.77. - 13.10.97.

Nous tenons à votre disposition des photos de Claude Titre, de Henri Vernes, ainsi que des photos extraites des films.

Comment as-tu été amené à collaborer avec les Éditions du Tiroir et, dans ce cadre, avec la collection Henri Vernes.

J'ai été amené à collaborer avec les « Éditions du Tiroir » par André, que je connaissais depuis belle lurette. Je crois que c'était à la foire du livre de Bruxelles, j'ai été voir le stand des « Éditions du Tiroir » pour saluer André et jeter un œil sur les productions débutantes du « Tiroir ». André m'a dit qu'ils allaient publier l'album d'Antonio Cossu « Marilyn Blues ». Et il m'a demandé si ça m'intéresserait d'en faire une préface. J'ai immédiatement accepté. Les pages de « Marilyn Blues » étaient devenues un peu mythiques chez tous les amis et connaissances d'Antonio. Chacun en avait vu quelques unes, ou tout plein, et considérait ces pages comme faisant partie du meilleur du travail d'Antonio. Mais la parution de cet album ne s'était jamais faite à cause d'une série d'aléas sur les quels je ne m'étendrai pas. Bref ! j'étais vraiment heureux qu'enfin quelqu'un concrétise ce livre qui semblait devoir rester éternellement à l'état de projet. Je ne pouvais pas ne pas rédiger cette préface. Le résultat, l'album, est d'ailleurs somptueux. Très beau roman graphique, relatant les débuts et débâcles d'Antonio dans le monde l'édition. Et, surtout, son monde intérieur.

Peu après, André m'a demandé si ça m'intéresserait que les Éditions du Tiroir rééditent le « Pinocchio » que les éditions « Magic Strip » des frères Pasamonic avaient sorti dans la collection « Atomium », en 1983. Evidemment, j'ai dit oui tout de suite car il y avait longtemps que je rêvais que cet album ait droit à une seconde vie. André et les Éditions du Tiroir ont fait un très gros et beau travail de « remasterisation » de cette bd... L'album revit et j'en suis ravi ! Voilà, en gros, comment j'ai été amené à travailler avec ces « messieurs du Tiroir ».

Alain De Kuyssche vient de nous quitter. As-tu fait partie du train d'auteurs à qui il avait mis le pied à l'étrier, comme Cossu justement.

Pour ce qui est d'Alain De Kuyssche, je ne le connaissais pas du tout. Je savais juste que beaucoup de mes amis avaient débuté leur carrière chez Dupuis, grâce à lui (Berthet, Cossu, Frank Pé, Frank Legall, André Geerts, ...). Je n'en savais pas plus. Je ne l'ai rencontré qu'une fois, à une réunion du « Tiroir ». Je n'y ai pas eu l'occasion de lui parler. Je ne l'aurai plus maintenant qu'il est décédé, malheureusement.

Nous voilà donc à « La belle nuit pour un homme



Photo : © Mu - Collection Philippe Foerster.

mort ». Parles-nous d'Henri Vernes, que tu connaissais bien, j'imagine.

Non, je ne l'ai pas connu du tout. J'ai juste été un ami Facebook de Vernes, durant ses dernières années...

Une fois, il est intervenu dans une conversation qui n'avait rien à voir avec lui et que j'avais avec des vieux copains. Facebook avait remis en avant une photo de moi, datant d'il y a quelques années, (Pourquoi ? Mystère !) et les amis en question disaient : « Quelle tignasse ! Ça c'est de la chevelure ! etc... ». Tout à coup, voilà Vernes qui intervient pour dire : « C'est dans les vieilles casseroles qu'on fait les meilleures soupes ! » .. !?..

Une autre fois, j'avais posté une des couvertures que j'avais réalisées pour l'intégrale Jean Ray (Alma Éditeur) et il l'a commentée en disant : « Je ne comprends pas qu'Alma n'ait pas réédité les œuvres de Jean Ray dans l'ordre initial ! ». Je sais aussi qu'il râlait que le préfacier des 10 bouquins de cette collection ait remis Jean Ray dans sa réalité, et donc démolit quelque peu la légende que Vernes lui avait bâtie pour relancer son œuvre chez Marabout, dans les années 60.

Mes rapports avec Vernes s'arrêtent là. Par contre, je dois dire que Vernes est vraiment l'écrivain qui m'a donné le goût de la lecture. J'avais une institutrice, en troisième primaire, je crois, qui nous lisait tous les vendredis après-midi, un chapitre d'un Bob Morane, pour qu'on se tienne tranquille à l'heure où on trépidait pour partir en week-end (c'était une de ces écoles de village avec une institutrice pour trois classes). Je me souviens encore de quel Bob Morane il s'agissait : « La Couronne de Colgonde ». J'étais scotché, comme on ne disait pas à l'époque. A un moment, je n'ai plus eu la pa-

tience d'attendre le vendredi suivant pour écouter la suite. J'ai été chercher le bouquin à la bibliothèque du village. J'étais passionné et j'en ai vite pris plein d'autres ! Grâce à Vernes, j'ai chopé le virus de la lecture et je lui en suis vraiment reconnaissant ! Je suis toujours un bouffeur de livres ! De Vernes, je suis passé à l'autre Verne, Jules Verne, sans S. Puis à Dumas, aux Sherlock Holmes, Rouletabille, Arsène Lupin, Puis plein d'autres choses, entre autre la littérature fantastique et de Science fiction. D'ailleurs, c'est aussi, quelque part, Vernes qui m'a permis de découvrir la littérature fantastique, par « Malpertuis » et Jean Ray, puisque c'est lui qui a œuvré, comme je le disais auparavant, à l'ultime renaissance du vieux maître gantois, dans les années soixante, chez Maramba. Ça fait deux dettes envers Vernes !

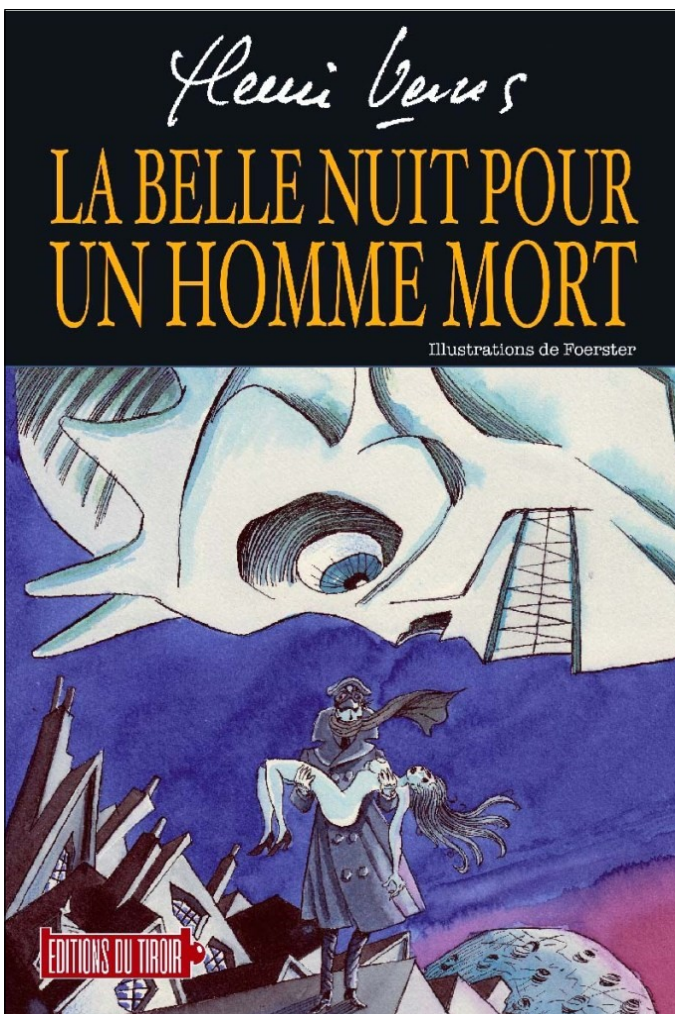
Ton univers est souvent, presque toujours, assez noir, j'ai l'impression qu'ici tu as abordé un univers particulièrement glauque. Un glauque auquel les fans de Bob Morane ou même de DON ne sont pas habitués. Connaissais-tu cet aspect d'Henri Vernes ? L'as-tu choisi ou te l'a-t-on proposé ?

Effectivement, ce que je propose est souvent très noir. De l'humour noir, du Fantastique...

Mais, non, je savais pas que Vernes avait œuvré dans le domaine du noir (ici, on ne peut pas parler d'humour, c'est vraiment du roman noir, aux li-

mites du Fantastique). C'est Christian (*Lallemand*) et André (*Taymans*) qui m'ont présenté la dernière édition en date de « La belle nuit pour un homme mort » et proposé d'illustrer ce texte en vue d'une réédition.

Ca ressemble à un galop d'essai pour Vernes. Ce n'est pas à proprement parler du Fantastique. Ce sont les visions hallucinées d'un homme traumatisé par la guerre et qui ne peut plus s'arrêter de tuer. Il erre dans Paris et veut mourir lui-même, mais en entraînant un maximum de gens avec lui. Les visions du personnage viennent aussi du passé. Ses souvenirs de guerre, de voyages, de rencontres féminines se mêlent à ses hallucinations présentes. Je ne sais pas ce que vivait Vernes quand il a écrit ça. La guerre l'avait-il chamboulé ? Qu'avait-il vécu durant cette période apocalyptique ? Je n'en sais rien. On sent que c'est une œuvre de jeunesse et que Vernes y a déversé toute une rage, une hargne et une angoisse contenue. En tout cas c'est un texte fortement misanthrope et surtout misogyne (les victimes du « héros », comme celles de tout serial-killer digne de ce nom, sont surtout des femmes) ! Bref, effectivement, on est à cent lieues de Bob Morane, « ennemi de tout chacal, l'aventurier ennemi de tout guerrier ». Heureusement que ce n'est pas ce bouquin-là que notre institutrice avait choisi de lire à ses « chères petites têtes blondes » ! On est presque dans du Jim Thompson, teinté de fantas-



Couverture et illustration de *La Belle nuit pour un homme mort* - Philippe Foerster - Éditions du Tiroir.

tique...

Donc, oui, j'ai compris pourquoi Christian et André ont pensé à moi pour illustrer le bouquin. « Toute cette noirceur, c'est pour lui ! » ont-ils dû penser. Ils n'avaient pas tort.

Comment se plonge-t-on dans une ambiance comme celle de "La belle nuit ..." ? Même si on est habitué à ce genre d'univers, en ressort-on par la même porte que par celle par laquelle on y est entré ?

Ça m'a parlé... J'ai un peu tiré les scènes décrites vers mon univers. Chaque image n'est pas une illustration fidèle, à la lettre des descriptions de l'auteur. J'ai parfois rassemblé plusieurs scènes en une, légèrement transformé ce qui était proposé par les mots... Mais ce fut un plaisir ! Peut-être un peu pervers, faut l'avouer, vu qu'on patauge, comme tu dis, dans le « glauque » et l'amoralité totale !

Outre tes œuvres personnelles, tu as aussi adapté des œuvres d'autres auteurs (comme pour Pinocchio), et été toi-même adapté, pour l'écran notamment. Qu'est-ce qui est le plus jubilatoire pour toi ?

Non, je n'ai jamais vraiment adapté un livre, un roman en bande dessinée. « Pinocchio » est vraiment une version du récit de Collodi à ma sauce. C'est un peu le « Pinochenstein » de Gotlib mais tiré vers quelque chose de beaucoup moins parodique et de plus horrifique. J'ai mélangé

« Pinocchio » avec la légende de la mandragore, avec Frankenstein, mais mâtiné du « Souris et des hommes » de Steinbeck. Je suis un lecteur compulsif, comme je le disais, et je fais un peu une tautologie de toutes mes lectures, jusqu'à ce que ça donne un truc personnel...

C'est le cas de « Pinocchio » et de la plupart de mes autres BD... Du coup, je ne sais pas si j'aimerais vraiment adapter fidèlement un bouquin. On m'a déjà demandé quel livre je rêverais d'adapter, mais je n'ai jamais de franche réponse à ça... Je préfère créer un truc à moi, à partir du terreau de mes diverses lectures (comme « Malpertuis ». Il y a un peu de Malpertuis dans bien de mes histoires !). Peut-être quelque chose d'inattendu alors... ou je me surprendrais moi-même. Du Flannery O'Connor par ex...

Adapter un roman en BD ou en tirer des illustrations, ce n'est pas la même chose. Pas le même travail.

Par contre, des exercices d'illustration comme j'ai fait pour Jean Ray et Vernes, ça (intégrale Jean Ray, éditions Alma) m'a vraiment plu !

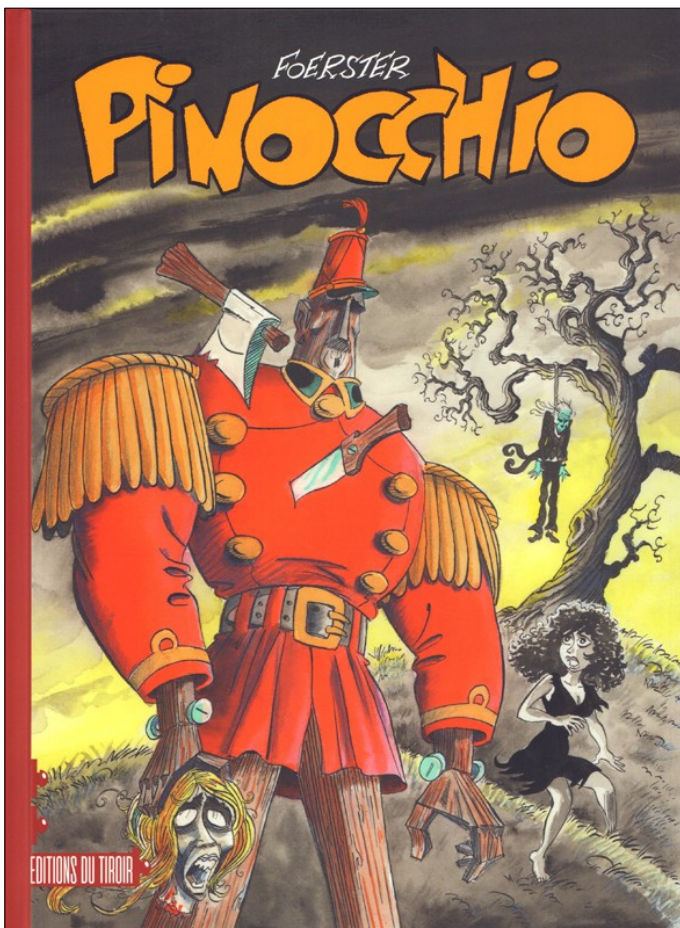
Être adapté par d'autres, ça, c'est une autre histoire. Voir un truc, qu'on a créé pour une BD, transformé en version audio-visuelle, c'est toujours plaisant, quoi qu'on en dise. Mais le rythme d'une BD n'est pas celui d'un film et le rapport du lecteur au livre est absolument différent de celui du spectateur au film. En fait c'est très casse-gueule et, il faut le dire, bien souvent raté. Mais, on est tous contents et flattés de voir des dessins que l'on a créés se métamorphoser en film, s'animer. La fascination des « images qui bougent » est plus forte que nous ! Surtout si c'est sur grand écran !

Il y a un exemple de réussite, dans mon cas, que je ne peux pas m'empêcher de citer : c'est « Dernière porte au sud » de Sacha Feiner. Un court métrage franchement incroyable. Une réussite complète. À base de marionnettes. Une sorte de fausse stop-motion. En noir et blanc, comme mon histoire. Là, j'étais vraiment pleinement heureux. D'autant que Feiner a été hyper fidèle à la BD, tant au point de vue du graphisme qu'au point de vue scénario. Il a ramassé plein de prix avec ce petit film, dont le Magritte du meilleur court-métrage.

Plus récemment, je crois que c'est en voie d'achèvement, le metteur en scène Thomas Villepoux l'a presque terminé, une autre forme de réussite : « Jailbirds » que le réalisateur a tiré de mon histoire « Paulot s'évade ».

Là, le metteur en scène-scénariste n'a pas été aussi fidèle au matériel de base que l'a été Sacha Feiner, bien au contraire. Il a tiré de cette BD un presque long métrage en Réalité Virtuelle ! Très surprenant et réussi, mais, comme la différence entre le titre de la bd et le titre du film l'indique, ça donne deux trucs complètement différents et c'est très bien comme ça aussi !

Pinocchio - Toujours disponible aux Éditions du Tiroir.



Rencontre : Alain De Grauw

Les propos sont recueillis par Jean Luc Dieu
Les tâches et les miettes sont d'Alain De Grauw

Pour évoquer les sorties à venir et les prochains événements liés à Henri Vernes, nous avons rencontré l'ami Alain non loin de son lieu de travail, dans une petite brasserie où il a ses habitudes.

Alain, dis-nous, comment se déroule cette collaboration avec les Éditions du Tiroir ?



On ne peut rêver mieux. Cela fait 3 ans, à quelques jours près et ici-même (voir photo ci-contre), que nous avons signé le contrat qui lie la destinée du fonds Henri Vernes avec cette maison d'édition. Et il faut reconnaître que les sorties de livres se succè-

dent à bon rythme, qu'il s'agisse de romans, de BD ou d'essais. Une partie du public oublie trop souvent que Henri Vernes, ce n'est pas que Bob Morane mais aussi d'autres aventuriers comme DON, le cousin dont les aventures sont teintées d'un érotisme parfois un peu cru, Luc Dassaut, Singleton ou encore Karga qui aurait dû continuer à être décliné, s'il n'y avait eu le décès d'André Beauteemps auquel nous avons rendu hommage lors de notre dernière AG. Par chance, Richard Colombo qui avait été adoubé par le maître nous en offre enfin une suite que vous retrouvez en exclusivité dans notre revue. Il y a en outre de nombreux romans qui ne s'inscrivent pas dans ces séries mais qui démontrent tout le savoir-faire de l'auteur. N'oublions pas non plus ce document exceptionnel qu'est la retranscription, par Arnaud de la Croix, d'une interview de Jean Ray par Henri Vernes.

Pour ces romans et BD, vous avez fait appel à plusieurs dessinateurs.

Oui, André Taymans réalise enfin le vœux d'Henri de le voir travailler sur son œuvre. André s'en donne à cœur joie en illustrant les DON avec des dessins à ne pas mettre entre toutes les mains. La collection est d'ailleurs réservée aux plus de 18 ans. Pour les versions BD, nous avons choisi qu'il

édulcore les scènes les plus crues pour leur donner l'accès à un public plus large.

Mais nous donnons aussi le crayon à d'autres auteurs dont la réputation et le talent ne sont plus à prouver comme Philippe Foerster, Alain Poncelet ou Jérôme Eho, ou d'autres moins connus chez nous, mais qui ont déjà une belle carrière derrière eux, et même de nouvelles découvertes. Je citerai le Québécois Louis Paradis, l'italienne Elisabetta Barletta, Michel Di Nunzio ou encore Vincent Grimm.

Les événements et les sorties vont se succéder dans les semaines et mois qui viennent.

Nous allons être très occupés avec la Foire du Livre, du 4 au 7 avril avec 3 nouveaux romans et 3 BD. Ensuite, le 2 juin prochain nous rendrons hommage à Dino Attanasio et à l'ensemble de son œuvre, à Courcelles. Ce n'est pas tout à fait dans le cadre du CDHV mais n'oublions pas qu'il a été le premier dessinateur de Bob Morane. Nous entamerons ensuite le dernier trimestre avec, déjà, notre prochaine AG avec encore de nouvelles sorties dont *Le Goût du malheur*, *Brandy Street*, un roman introuvable paru sous le pseudo de Gaston Bogart, et *La Véritable Histoire de Will Williamson* qu'il avait publié sous le nom de Cal W. Bogar. Car n'oublions pas que Charles-Henri Dewisme, s'il était surtout connu sous le pseudo de Henri Vernes, s'amusait à brouiller les pistes en signant ses ouvrages de nombreux pseudonymes différents. Il y aura encore un nouveau DON, *Chromosome Y*, avec André Taymans aux crayons. Mais nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

Alors, qu'est-ce qui se trame pour la Foire du Livre ?

D'abord, nous aurons un stand tout de suite à droite après l'entrée, non loin des petits éditeurs que sont Dargaud - Dupuis - Le Lombard. Nous vous suggérons donc de commencer la visite chez nous avant de leur donner une chance.

Et là aussi nous avons le plaisir d'annoncer plusieurs sorties.

Tout d'abord un DON, *La Madone des atolls* écrit par André Taymans sur une premier chapitre et des notes laissées par Henri Vernes et illustré par André Taymans qui nous concocte déjà la version BD avant celui dont je viens de parler; un Luc Dassaut, illustré par Tyef qui en fera également l'adaptation en BD; *La belle nuit pour un homme mort* illustré par Philippe Foerster et la BD de Singleton, *Rendez-vous au Pélican vert*, par Elisabetta Barletta. Ces trois romans porteront déjà à 11 le nombre de ro-

mans parus depuis le début de cette aventure et la BD au nombre de 3 albums. Certains d'entre eux seront également proposées en « crowdfunding » sur Ulule, comme d'habitude avec plein de bonus et des versions exclusives dont celle du DON, *La Madone des atolls*, avec une couverture dessinée par Henri Vernes lui-même.

En dédicace il y aura, pour notre part et en plus des auteurs des Éditions du Tiroir, Elisabetta Barletta et Philippe Foerster dont nous parlons longuement dans ces pages, ainsi qu'Arnaud de La Croix et, bien sûr, André Taymans. Excusez du peu.

Merci Alain. Tu n'as pas mangé tout ton pain, c'est du gaspillage.



Henri Vernes

Shangai Lil s'arrêta net. Elle venait d'entendre les deux coups de feu provenant du ponton. Elle en prit la direction au pas de course tout en hurlant à « Bâton Rouge » de la suivre.

La voyant arriver à l'autre bout de la jetée, côté plage, Don sut qu'il était coincé. Elle tira dans sa direction mais la forte douleur au bras l'empêchait d'ajuster ses tirs. Don riposta, la forçant à se mettre à plat ventre pour éviter les balles qui sifflaient autour d'elle. Elle ne dit son salut qu'à « Bâton Rouge » qui arrosa le ponton avec son M16, forçant Don à effectuer un roulé-boulé qui lui fit lâcher son colt. Celui-ci fit un rebond malencontreux sur le plancher de la jetée et tomba à l'eau. Jurant entre ses dents, Don se releva et réussit in extremis à rentrer dans son bungalow.

La situation était pour le moins critique. Les deux furies ne tarderaient sans doute pas à être rejointes par la troisième. Le combat s'annonçait pour le moins inégal, et pour dire vrai, totalement désespéré !

Photo : Fred Bern Vernes

18 €

Henri Vernes

DON

LA MADONE DES ATOLLS

André Taymans & Henri Vernes

EDITIONS DU TIROIR 18

Henri Vernes

DON

LA MADONE DES ATOLLS

André Taymans & Henri Vernes

TIRAGE LIMITE
EDITIONS DU TIROIR

18

Henri Vernes

LUC DASSAUT

BASE CLANDESTINE

Illustrations de T'yef

EDITIONS DU TIROIR

Henri Vernes

LA BELLE NUIT POUR UN HOMME MORT

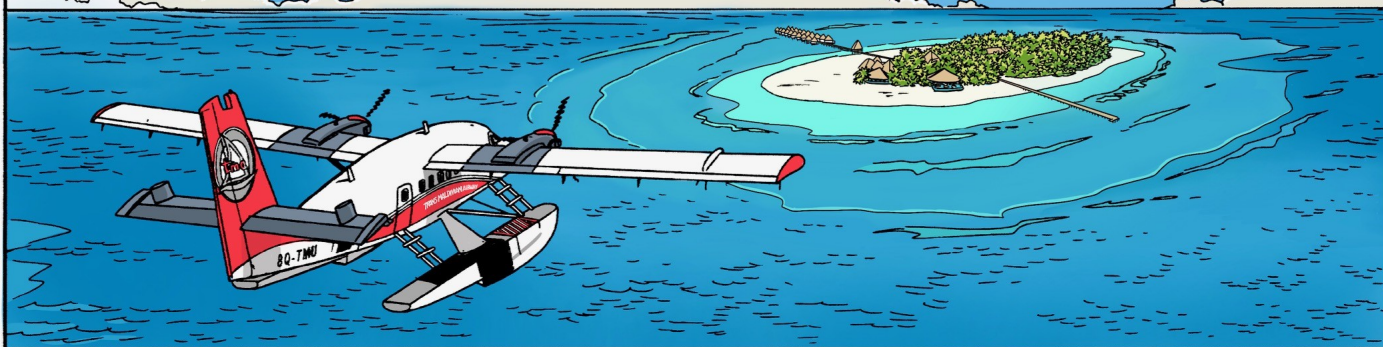
Illustrations de Foerster

TIRAGE LIMITE
EDITIONS DU TIROIR

Ci-dessus et ci-contre :
Les couvertures des nouveaux DON et Luc Dassaut et les versions Ulule du même DON et de *La belle nuit pour un homme mort* (voir l'entretien avec Philippe Foerster en pp 20 à 22).

Pages suivantes :
En avant première les deux premières pages de *La Madone des atolls*, version BD, qui sortira dans quelques mois.

UNE DEMI-HEURE DÉJÀ QUE LE DE HAVILLAND TWIN OTTER AVAIT DÉCOLLÉ DE MALÉ, CAPITALE DES MALDIVES, DIRECTION ANGAGA, MINUSCULE ÎLE HÔTEL DE 360 M DE LONG SUR 160 M DE LARGE.



DE SON HUBLLOT, DON POUVAIT ADMIRER LE MAGNIFIQUE LAGON CEINTURANT L'ÎLE, AINSI QUE LA VÉGÉTATION LUXURIANTE QUI LA RECOUVRAIT.



EN D'AUTRES CIRCONSTANCES ET EN AUTRE COMPAGNIE QUE LE GORILLE QUI L'ACCOMPAGNAIT, IL AURAIT ADORÉ SE RETROUVER DANS CE PETIT PARADIS.



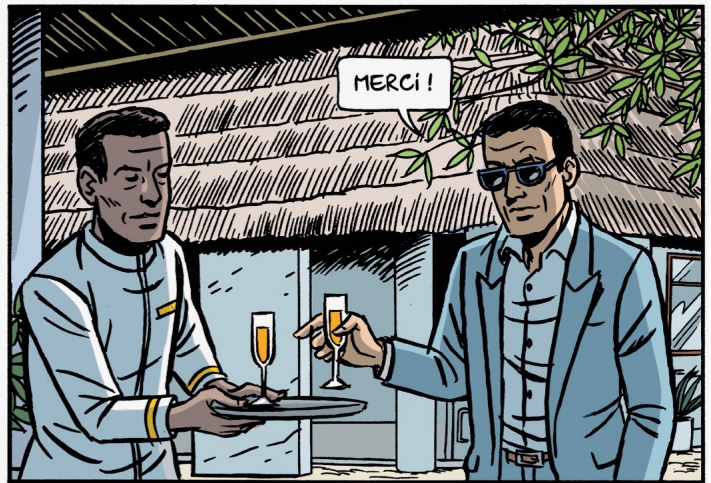
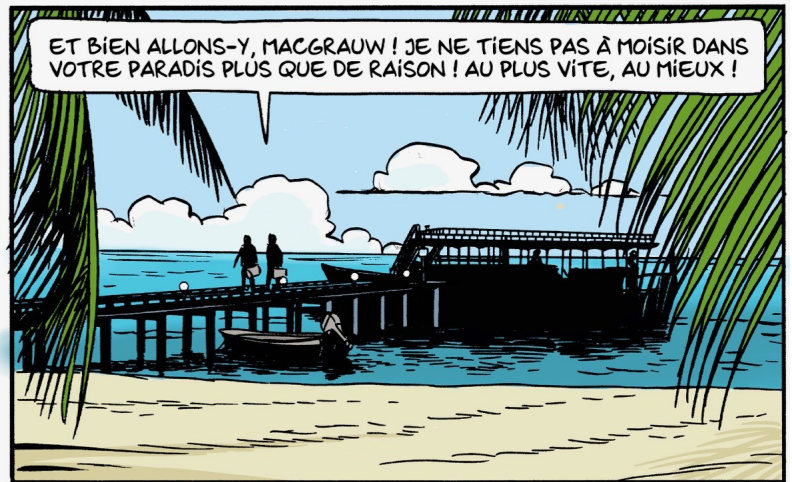
IL AVAIT TRÈS MOYENNEMENT APPRÉCIÉ LA MANIÈRE DONT LES SBÏRES DE SON GRAND-PÈRE, DON MAZZINI, LE CHEF DES CHEFS DE TOUTES LES MAFIAS, LUI AVAIENT TORDU LE BRAS POUR LE CONVAINCRE DE LE REPRÉSENTER DANS UNE RÉUNION SECRÈTE RÉUNISSANT LES PRINCIPAUX CHEFS DE L'ORGANISATION.



IL AVAIT FINALEMENT ACCEPTÉ DE SE RENDRE À CETTE GRAND MESSE DU CRIME, EN ESPÉRANT LEVER UNE BONNE FOIS POUR TOUTES LES AMBIGÜITÉS QUI POURRAIENT ENCORE SUBSISTER QUAND À SES PRÉTENDUES INTENTIONS DE REMPLACER UN JOUR SON GRAND-PÈRE À LA TÊTE DE LA PIEUVRE.*



* VOIR PALOMITA PALOMA



La Princesse oubliée

Par Richard Colombo d'après Henri Vernes

CHAPITRE 2

Il fut un temps lointain où la vie de Karga avait été bouleversée.

Il vivait alors paisiblement sur l'Oasis K, un refuge créé par l'Homme, reposant sur une vaste citerne d'eau, cette ressource primordiale qu'il fallait économiser. À la suite de tremblements de terre, la citerne s'était fissurée, entraînant une perte inexorable de liquide, il avait fallu colmater les brèches, et comme les humains n'en étaient pas capables, Karga, alors ingénieur et Maître des Eaux, avait été réduit à sacrifier un Machinoïde, un être mi-humain, mi-robot. Par la suite, ces êtres mécaniques s'étaient révoltés en détruisant tout sur leur passage. Karga avait trouvé refuge auprès des habitants de la Zone Verte, une des seules régions de la Terre où la végétation continuait encore de pousser. Les Machinoïdes avaient été vaincus, Karga était devenu le bras droit de l'Empereur Lankhogan, et n'avait eu d'autres buts que de couler une existence heureuse auprès de la douce Ranaree, sa promise. Hélas, le destin devait se révéler cruel : moins d'une année après avoir trouvé la félicité, Ranaree avait succombé à une terrible maladie que même les plus grands savants de Bothropolis, la cité dans la Zone Verte, n'avaient su guérir. Sa mort avait laissé Karga anéanti. Il avait renoncé à son poste, et malgré l'appui de l'empereur, il avait décidé de quitter la cité pour partir là où ses pas le conduiraient. Il n'avait plus aucun goût de vivre.¹

C'était au cours d'une de ces errances qu'il était tombé sur l'impensable : le prince Aztlan, qui avait tenté de prendre le pouvoir à l'époque et avait disparu au cours d'un combat avec Karga, était en réalité bien vivant, préparant sa vengeance à l'en-

contre de ses ennemis. C'était en réalité son clone que Karga avait vaincu. Décidé à prévenir ses amis, il avait alors tenté de prendre la fuite, mais avait été rattrapé par le prince. Celui-ci, au lieu de l'exécuter, avait eu la terrible idée de l'envoyer aux confins de l'espace, sur une planète aussi hostile que la Terre désormais, là où se trouvait le bague du Septième Univers. Karga avait réussi à échapper à ses geôliers, il avait vécu de longues années sur cette planète désertique, affrontant les créatures aussi terrifiantes que possible et les sorcelleries les plus épouvantables.²

Ce n'était que par le plus grand des hasards, et une aide inespérée en la personne du professeur Muh, rencontré dans la Zone Verte, qu'il avait pu regagner les lieux qui l'avaient vu naître. Bien des années s'étaient écoulées et il ignorait si Aztlan avait réussi à atteindre ses sombres desseins. Une chose demeurait certaine : il ignorait précisément où il se trouvait désormais.

À observer la jeune femme sauvée des griffes des *Goraks*, Karga se demandait comment elle pouvait être au courant même de son existence. Il ignorait son âge, mais il était certain qu'elle ne devait pas être née à l'époque de la guerre des Machinoïdes. Il décida de ne pas la brusquer, si elle souhaitait se confier, elle le ferait au moment voulu.

Ils s'installèrent du mieux qu'ils purent dans la caverne. Naïririt lutta un moment, mais la fatigue résultant de ses émotions eut raison d'elle, et elle finit par s'endormir. Karga resta encore un moment éveillé, à contempler les plaines désertiques plon-

¹ Lire le roman : dix mille ans après l'atome, d'Henri Vernes.

² Lire la bande dessinée : Karga - le Septième Univers, d'André Beutemps & Henri Vernes.

gées dans l'obscurité. L'incendie du marais avait fini par se tarir, ne laissant que quelques braises rougeoyantes qui à leur tour finirent par s'éteindre. Très loin, un rauquement lugubre éclata, suivi d'un second. Les Bêtes de la Nuit sortaient de leur antre pour partir en chasse. Leur odorat surdéveloppé avait dû les avertir de l'odeur du feu, mais également de celle de la chair des *Goraks* ayant succombé. Une nouvelle fois, Karga se félicita d'avoir choisi cet endroit haut situé ; si nul ne savait vraiment à quoi ressemblaient ces créatures de l'enfer, en revanche les très rares qui avaient pu leur échapper n'avaient dû leur salut qu'en gagnant une position élevée. Il s'allongea sur le sol, le fusil à portée d'une main et le poignard de l'autre, et se laissa gagner par le sommeil.

•

Il se réveilla très tôt, fidèle à son habitude, s'étira et jeta un œil au-dehors. Le soleil n'était pas encore pleinement levé, il disposait de quelques heures de marche avant de devoir se mettre à l'abri. Naïririt dormait encore, et s'il fut tenté de la remuer doucement, il renonça très vite à cette idée. Elle avait besoin de repos. Sans faire de bruit, il se redressa, rajouta quelques brindilles sur le feu afin de raviver les flammes, et fouilla dans son sac afin d'extraire quelques feuilles séchées qu'il broya soigneusement avant de les jeter dans un gobelet d'eau. Il tenait ses feuilles d'une vieille femme rencontrée au hasard de ses errances, alors qu'il fuyait le bagne du septième univers. Elle lui avait expliqué que, dans des temps immémoriaux, ses ancêtres les consommaient en boisson chaude. Cela s'appelait le thé. Karga y avait goûté et avait apprécié la saveur, au point qu'il avait obtenu de la femme qu'elle lui confie une réserve de cette plante. Il put ensuite prendre le temps de s'interroger sur sa compagne.

Elle avait des traits fins, presque aristocratiques, et ses vêtements, bien que déchirés et souillés, semblaient de bonne qualité. Mais c'était surtout ses mains qui ne trompaient pas : même si ses ongles étaient sales et brisés, la peau fine ne présentait aucun signe d'un quelconque travail habituel. Naïririt faisait à coup sûr partie d'une caste supérieure, et Karga songea que la destruction de l'Ancien Monde n'avait finalement rien changé. L'Homme avait perdu la plupart des techniques de construction de ses ancêtres, certains secrets s'étaient per-

dus, mais il n'avait pu s'empêcher de rebâtir sur les ruines du passé un avenir qui lui ressemblait, avec cette désagréable habitude de considérer certains êtres supérieurs aux autres.

À supposer que Naïririt fut une jeune fille d'une caste élevée, rien n'expliquait pourquoi elle s'était retrouvée seule en plein milieu du désert. Avait-elle fui un danger quelconque ? Depuis de nombreux mois qu'il errait parmi ces paysages faits de roche et de sable, Karga n'avait guère croisé âme qui vive en dehors de quelques *Goraks* et de loin en loin, l'ébauche d'un campement fortifié où quelques personnes tentaient de survivre. Dans l'un d'eux, un homme avait bien voulu lui dire qu'il existait un village à quelques lunes de là, puis, encore plus loin, une ville plus importante. Pour cela, il lui faudrait marcher longtemps.

Le regard de Karga glissa le long du corps gracieux jusqu'aux chevilles puis aux chaussures. En dehors de la boue du marais et de la poussière latéritique du désert, elles n'étaient pas usées ; Naïririt n'avait donc pas pu marcher pendant très longtemps.

De plus en plus intrigué, l'homme aux cheveux de paille se résolut à interroger la jeune femme sans la brusquer, en la mettant en confiance. Mais d'abord, il souhaitait continuer son chemin en direction du village. Il se posta à l'entrée de la caverne et, à l'aide de son monoculaire, il observa les environs. Par-delà l'horizon, une barrière sombre se devinait, relief d'un terrain accidenté qui offrait des zones d'ombre providentielles. Karga soupçonnait qu'il suivait le lit d'un ancien fleuve, ce qui expliquait la présence de marais, mais aussi de ces résurgences liquides. Derrière lui, Naïririt s'agita, se réveilla, d'abord effrayée et désorientée, avant de comprendre où elle se trouvait.

— Vous auriez dû me réveiller, remarqua-t-elle en guise de bonjour.

— Vous paraissiez trop épuisée et vous aviez besoin de repos.

— Mais si nous voulons marcher, il faut le faire avant qu'il ne fasse trop chaud. Bientôt, le soleil empêchera toute progression.

Karga tendit la main droite vers la direction du relief aperçu au monoculaire :

— J'ai remarqué que nous pourrions marcher à

l'abri des rayonnements en suivant ce chemin, répondit-il. Je pense qu'il s'agit d'un ancien cours d'eau. Cela devrait nous mener vers le Sud.

— Pourquoi voulez-vous aller dans cette direction ? demanda-t-elle.

— Il y a quelques jours, j'ai rencontré des habitants d'un abri dans la montagne. L'un d'entre eux m'a certifié qu'un village se trouvait dans cette direction. Et peut-être une ville ensuite. Je tiens à m'en assurer.

— Mais il a pu tout aussi bien vous mentir, objecta Naïririt.

— C'est bien pour cela que je veux me rendre sur place.

— Pourquoi n'irions-nous pas dans l'autre direction ? Vers le nord ?

— J'en viens, et je n'ai rien vu qui vaille la peine d'y remettre les pieds.

— Et vers l'ouest ?

Karga ouvrit la bouche pour répondre, mais se tut. L'insistance avec laquelle la femme tentait de le détourner de son objectif l'intriguait.

— J'ai besoin de trouver quelques affaires, expliqua-t-il. Des vivres, peut-être des munitions. Je ne sais pas encore tout à fait où j'ai bien pu atterrir, et je ne serais pas fâché de rencontrer quelques personnes avec qui échanger.

— La ville est sûrement dangereuse. On ne sait jamais, avec tout ce qui se trame dehors.

— Vous y êtes-vous déjà rendue ? Connaissez-vous son nom ?

— C'est à dire... pas vraiment... c'est juste que, de là où je viens, j'ai entendu... des choses à son sujet, et...

— Quelles choses, Naïririt ?

La femme hocha la tête.

— Je ne peux pas vous expliquer. Mais vous devez me croire.

Elle se referma sur elle-même, indiquant que la discussion était close. L'homme aux cheveux de paille n'insista pas ; il lui tendit le gobelet encore frémissant, tandis qu'il préparait ses maigres affaires. Ensuite, il l'aida à descendre le piton rocheux pour se retrouver sur le sol. Les Bêtes Chi-

miques étaient encore rares, mais Karga vérifia cependant son générateur à ultra son, prêt à l'actionner à la moindre menace. Il se mit ensuite en marche, suivi de mauvaise grâce par Naïririt qui traînait les pieds.

— Nous irons au moins jusqu'au village, décréta-t-il. Ensuite, si vraiment c'est aussi dangereux que vous le prétendez, nous changerons de destination. Est-ce que cela vous convient ?

Elle ne répondit pas, mais parut soulagée de cette décision.



Case extraite de Karga (détail) - Le Septième Univers
Vernes - Beautemps (voir pp.30 et suivantes)

*

La marche devait s'avérer moins pénible que prévu, au moins au cours des premières heures. Karga et Naïririt cheminaient bien au fond d'un ancien fleuve qui avait creusé son lit dans la roche. Si plus aucune trace d'eau ne se distinguait depuis très longtemps, il était cependant facile d'imaginer les anciennes berges et les alluvions déposées durant des années ; du reste, Karga savait que par endroit, la précieuse ressource n'était séparée de la surface que de quelques mètres, et qu'un simple tremblement de terre pouvait la faire jaillir à tout moment. Malheureusement, ces événements étaient devenus rares au fil des années, et il fallait creuser de plus en plus profond pour espérer atteindre la nappe phréatique.

La roche qui s'élevait sur le flanc offrait aux marcheurs une protection efficace contre le rayonnement. Ils s'en félicitaient d'autant plus que, chaque fois qu'ils passaient dans un endroit découvert, ils ressentaient aussitôt la morsure de l'astre. Karga regrettait le temps de sa combinaison isolée en kératène, qui le protégeait aussi bien du froid que du chaud. Il dut actionner son générateur à deux reprises, en raison de la présence de Bêtes Chimiques

à proximité, mais celles-ci ne s'aventurèrent pas jusqu'au milieu du lit, trop abrité pour elles. Elles n'atteignaient leur virulence qu'en pleine exposition solaire.

Au fur et à mesure qu'ils progressaient, Karga remarquait que la jeune femme devenait plus tendue, plus anxieuse, elle ne cessait de regarder autour d'elle comme si elle reconnaissait les lieux pourtant désertiques. Elle n'avait plus prononcé un seul mot depuis leur départ, et il aurait presque pu croire qu'elle était devenue muette, lorsqu'elle se décida enfin à parler.

— Pourrions-nous faire une pause ? Je suis harassée. Je n'ai pas l'habitude de marcher aussi longtemps.

Karga chercha du regard un endroit où se reposer ; il avisa un éboulis surplombant le lit et s'y hissa en compagnie de la femme. Ils étaient ainsi à l'abri d'une attaque-surprise des Bêtes Chimiques ou des Hommes des Sables. Naïririt se laissa tomber sur la pierre avec un soupir de soulagement.

— Je rêve d'un bon bain ! gémit-elle, puis, mesurant ce que ses propos avaient de choquant, elle précisa : j'ai vu des personnes le faire, ce doit être reposant !

— Si vous me disiez enfin la vérité, Naïririt ?

— Que voulez-vous dire ?

— Vous le savez très bien. Votre comportement depuis que nous sommes partis ce matin, votre répugnance à approcher de la ville, comme si un danger vous guettait... je voudrais comprendre. Vous savez ne rien devoir craindre de ma part, je n'ai aucun intérêt à vous mener là où vous ne le souhaitez pas.

— Je me suis échappée, lâcha-t-elle très vite.

Karga attendit la suite.

— Je travaillais à la ville, dans le palais. J'étais sous le joug... de la princesse. Mon père ne pouvait subvenir aux besoins de la famille, et le palais cherchait des servantes. J'ai été engagée. Mais lorsque j'ai vu comment nous étions traitées, j'ai décidé de m'enfuir. Voilà pourquoi je ne tiens pas à rentrer en ville. Je préfère qu'ils me croient morte. Le châtement pour ceux qui désobéissent est le fouet et le cachot.

Elle frissonna. Karga digéra l'information en fai-

sant mine d'y croire. Soit elle mentait très bien, soit elle avait enjolivé la vérité. Pour le moment, il devait se contenter de cette déclaration. Il hocha la tête.

— Je ne vous conduirai pas en ville, vous avez ma promesse. Et si je dois m'y rendre, je tâcherai de vous trouver une cachette le temps d'y faire un bref passage. Vous êtes rassurée ?

CHAPITRE 3

Il leva les yeux vers le ciel.

— Je crois qu'il est inutile de continuer plus en avant. Le soleil est désormais trop haut. Trouvons-nous un refuge plus approprié que celui-ci en attendant.

Elle accueillit cette proposition avec soulagement. Les deux voyageurs demeurèrent un long moment plongés dans le silence, jusqu'à ce que le soleil amorce sa descente sur l'horizon. Ils reprirent leur progression sur l'ancien lit.

C'est ainsi qu'ils tombèrent sur l'engin volant.

Vu de loin, il ressemblait à une forme d'œuf, dont la moitié supérieure était translucide et la moitié inférieure opaque, faite d'un alliage gris qui rappelait la kérate. Sur ses flancs, deux immenses excroissances se déployaient, en forme d'ailes grossièrement tubulaires qui s'évasaient en avant et en arrière en une découpe dentelée comme la marge foliaire des épineux. L'engin ne paraissait pas avoir de moteur, pas plus qu'il ne montrait un quelconque sens de marche. Karga avait beau connaître un certain nombre de machines créées par l'Homme, celle-ci lui était encore inconnue. Il s'assura qu'aucune présence humaine ne se trouvait à proximité avant d'envisager de s'en approcher.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Un ooptère, répondit Naïririt presque malgré elle.

Tandis qu'il atteignait l'engin, Karga se fit une idée plus précise de son mode de fonctionnement. Il était assez vaste pour accueillir trois personnes, une au poste de pilotage et deux à l'arrière. Ses ailes étaient en fait des capteurs solaires qui stockaient les rayonnements pour les restituer sous forme d'énergie. L'appareil flottait alors dans les

airs et se propulsait par vibration/ondulation. Une technique fabuleuse, qui avait fait du pire ennemi de l'espèce humaine un précieux allié. Un moment, il se demanda s'il serait capable de faire voler l'ovoptère, avant de renoncer très vite à cette idée : la calotte translucide était fissurée à plusieurs endroits, et une des ailes était déchirée et son armature tordue. Il remarqua également sur le flanc de l'appareil un écusson représentant un animal stylisé sur ses pattes arrière, la tête globuleuse aux yeux exorbités ceinte d'une couronne et de deux épées. Fouillant dans ses souvenirs d'études, Karga crut reconnaître un batracien.

— Qui utilise ce type d'engins ? demanda-t-il.

— Principalement les gardes royaux. Ils s'en servent pour effectuer des patrouilles dans le désert qui entoure la ville. J'ai entendu certains soldats dire qu'ils assuraient la protection de nos frontières.

— Cet ovoptère ne dispose d'aucun armement apparent, nota Karga.

Il se pencha vers l'habitable, et se raidit.

— N'approchez pas ! prévint-il.

Les sièges étaient maculés de taches sombres ne formant plus qu'une croûte sous la chaleur de fournaise des derniers jours, mais il était aisé de reconnaître du sang. Observant le sol autour de l'engin, l'homme aux cheveux de paille retraça le drame qui s'était déroulé plus tôt en ces lieux.

— L'engin a dû se poser, expliqua-t-il alors que Naïririt s'était arrêtée, figée par son ton péremptoire. Les occupants se sont laissés surprendre par la nuit et ils ont cherché un endroit propice à un atterrissage.

— C'est inutile. Les ovoptères peuvent rester en sustentation à quelques mètres du sol grâce à l'énergie solaire stockée durant le jour. Ainsi, ils attendent la nuit avant de repartir.

Elle se tut, consciente qu'elle semblait bien au courant pour une simple employée de cour.

— Alors les occupants ont été victimes d'une avarie, reprit Karga. Et ils se sont fait prendre.

— Est-ce qu'ils sont... morts ?

— Il n'y a pas de corps, mais à en juger par les traces dans l'habitable, cela ne fait aucun doute.

Il pointa le doigt vers le sable à ses pieds. De mul-

tiples empreintes, larges et plates, entouraient l'engin.

— Des *Goraks* ! fit-il. Des Hommes des Sables !

Naïririt sursauta et pivota sur ses talons. En même temps, elle se rapprochait de l'homme comme pour quêter sa protection.

— Vous croyez qu'ils sont encore là ?

— Je ne crois pas. Les traces de combat datent de quelques jours, et les *Goraks* ne sont pas précisément sédentaires. Mais nous devons redoubler de vigilance.

Il examina encore la carlingue dans l'espoir d'y trouver quelque chose d'utile, mais les pillards étaient passés avant lui et n'avaient rien laissé.

— Poursuivons notre route !

Ils s'éloignèrent de l'ovoptère. Naïririt jetait de fréquents regards en arrière, jusqu'à ce que l'engin volant ne fut plus qu'un souvenir. Elle ne parut pas pour autant se détendre.

— Pensez-vous qu'ils pouvaient être à votre recherche ? demanda Karga.

Elle sursauta violemment, son visage au teint pâle rosit sous le coup de l'émotion.

— Moi ? Quelle idée ! chevrota-t-elle. Qui pourrait bien avoir envie de lancer une expédition pour retrouver une femme de chambre ?

Elle avait répliqué de façon un peu trop brutale pour être honnête. Karga était désormais convaincu qu'elle mentait, restait à découvrir pourquoi. « Avant longtemps, nous aurons une petite conversation à bâtons rompus, songea-t-il. Et vous devrez alors répondre à mes questions. » Il patienterait bien jusqu'au village.

*

Leur marche avait repris, monotone. Le lit asséché offrait au moins un espace facile d'accès, sans obstacle à contourner inutilement. La chaleur commençait à peine à baisser avec le lent déclin du soleil, mais déjà l'ancien Maître des Eaux cherchait un abri pour la nuit. Il devait s'y prendre à l'avance afin d'éviter toute mauvaise surprise. Jusqu'à présent, il n'avait rien aperçu qui puisse faire l'affaire, mais il refusait de s'inquiéter. Ils tombèrent sur un éboulis récent, coupant le lit de grosses pierres, tandis que le sol devenait spongieux et plus sombre.

Karga se pencha pour effleurer le sable. Ses doigts revinrent légèrement humides. Un séisme avait provoqué une remontée de l'eau quasiment à la surface, et le soleil n'avait pas pu atteindre le fond de l'enclavement dans lequel ils cheminaient. Il suffirait peut-être de creuser un peu pour obtenir de quoi se désaltérer. Il allait proposer cette idée à sa compagne de voyage, lorsque, amplifié par les parois de la roche, un hurlement retentit au loin. C'était une sorte de grincement métallique couplé à un cri de rage d'une bestialité absolue, longuement modulé, et qui n'en finissait pas de s'éteindre. Naïririt sursauta, effrayée, tandis que Karga serrait les mâchoires.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Les Bêtes de la Nuit. Elles ont dû sentir notre présence et elles commencent à se manifester. Le soleil va bientôt se coucher et elles attaqueront. Nous n'avons plus un instant à perdre !

Ils se mirent à explorer les environs fébrilement. Autour d'eux, les ombres s'allongeaient, la visibilité dans l'ancien lit se faisait de plus en plus réduite, et ils ne tarderaient pas à se retrouver en pleine obscurité. Karga longea la paroi rocheuse la plus proche, là où s'était produit l'éboulis, en quête d'une simple concavité qui leur permettrait de se dissimuler. Il finit par découvrir une fissure verticale, à peine assez large pour lui permettre de se faufiler, mais qui semblait suffisamment profonde pour échapper aux Bêtes de la Nuit. Utilisant son briquet pour enflammer un branchage, il éclaira la faille sans en apercevoir le fond.

— Vous avez trouvé quelque chose ? demanda Naïririt.

— Peut-être, mais je ne sais pas où cela peut conduire. Je vais tâcher de m'en rendre compte. Restez collée à la paroi et ne bougez pas, attendez-moi.

— C'est hors de question ! Avec tous ces monstres dehors, je vous accompagne !

— Naïririt, je ne sais même pas si nous pouvons nous réfugier tous les deux dans cet espace.

Il n'acheva pas sa phrase. La nuit tomba d'un coup, comme on mouche une bougie, le noir prit la place de la lumière. C'était tout juste si les reflets de la lune permettaient encore de distinguer quelque chose. Karga sentit ses cheveux se dresser sur la tête en percevant alors le bruit de course pe-

sante qui se dirigeait droit vers eux en remontant le lit asséché. Le cri de rage bestiale retentit une nouvelle fois, plus proche, bien trop proche pour que l'homme ait encore le temps de réfléchir. Saisissant Naïririt par la main, il s'engouffra dans la faille rocheuse et se glissa en crabe, la pierre griffant sa peau au passage. Il avait laissé tomber la branche enflammée qui de toute façon ne lui était plus d'aucun secours, son seul but désormais était de mettre un maximum de distance entre les Bêtes et lui. Chaque pas en avant augmentait leur espoir de survie. La roche parut s'écarter devant lui, alors qu'il redoutait plutôt de se retrouver bloqué, il put se mettre de face, et bientôt il déboucha dans une cavité juste assez large pour lui permettre de se tenir aux côtés de la jeune fille. Il s'accroupit sur le sol, il mit sa main sur la bouche de Naïririt pour l'empêcher de hurler et lui recommanda à l'oreille de ne pas bouger.

Le pas lourd des assaillants s'arrêta devant la faille. Le cri glaçant leur vrilla les tympans, accompagné de grognements et de bruits de raclements frénétiques. Les Bêtes les avaient sentis, et elles cherchaient à pénétrer à leur tour dans la fissure. Heureusement pour les fugitifs, la roche était dure et résistait aux griffes, décuplant la rage aveugle des monstruosité. Naïririt se serra contre l'homme, ses dents claquant de terreur et elle laissa échapper de petits gémissements. Karga s'inclina en direction de l'extérieur, la curiosité prenant le pas sur sa peur primaire. Il ne pouvait voir qu'une partie du couloir qui les avait emmenés jusqu'à leur cachette, et, plus loin, le trait vertical de l'ouverture vers l'extérieur. La lune n'éclairait pas assez l'ensemble, mais il lui sembla que plusieurs formes monstrueuses se dandinaient à quelques mètres d'eux. Elles semblaient se tenir tantôt sur deux pattes, tantôt sur quatre, possédaient un corps massif et trapu au sein duquel il était impossible de distinguer la gueule. Une odeur épouvantable, suffoquante, émanait d'elles et envahissait le faible espace où Karga et Naïririt s'étaient réfugiés, les obligeant à se couvrir le nez. Une telle odeur ne pouvait provenir que de l'enfer lui-même, songea l'homme aux cheveux de paille. Il lutta pour ne pas céder à l'épouvante, pour ne pas se mettre à hurler lui aussi, à tenter de s'enfoncer davantage dans la roche. Les Bêtes de la Nuit les avaient senties, mais elles ne les voyaient pas et elles ne les entendaient sans doute pas, du moins l'espérait-il. Raclant la pierre

sans relâche pour en éclater des fragments, elles persévéraient cependant, le renoncement ne faisant pas partie de leur circuit de décision interne, et Karga imaginait en elle un cerveau relativement fruste, programmé uniquement pour chasser, détruire et dévorer. Combien de temps dura leur acharnement ? Il n'aurait su le dire. Des heures sans doute. Il réalisa que les raclements s'espaçaient peu à peu, même si les ombres gigantesques continuaient à se dandiner et à répandre leur pestilence, et il sut qu'ils allaient s'en tirer. Les Bêtes seraient obligées de se cacher avant le lever du soleil, et ils en profiteraient pour fuir cet endroit le plus rapidement.

Le corps de Naïririt se fit plus lourd dans ses bras. Épuisée par la terreur, elle avait perdu connaissance. Karga la posa très doucement sur le sol et s'allongea à ses côtés, la tête posée sur son sac, et ferma les yeux. Il s'efforça de faire abstraction de l'odeur de charogne, des grondements de colère, des raclements de griffes sur la paroi. Son esprit vagabonda très loin, à l'époque presque insouciant où il vivait avec Ranaree, sans penser au lendemain, simplement focalisé sur son amour pour la jeune femme. Une émotion intense le submergea, et pour la première fois depuis longtemps, il sentit une larme couler sur sa joue burinée par les climats.

Il se réveilla brutalement d'un sommeil pesant, s'assit, déboussolé, cherchant à se souvenir de ce qu'il faisait là. Naïririt dormait à poings fermés. Il put distinguer son ombre à ses côtés et comprit que le jour s'était enfin levé. Le silence régnait désormais à l'extérieur de leur cachette. Sans un bruit, Karga se leva, il se glissa dans l'anfractuosité, puis, après une dernière hésitation, passa la tête. Les Bêtes de la Nuit avaient disparu. Autour de la faille, de nombreux éclats de pierre témoignaient de leur entêtement à vouloir atteindre leurs proies ; la roche elle-même était striée d'entailles dont la plus petite mesurait plus de trois doigts de largeur. Dans son acharnement, l'une des Bêtes avait perdu une de ses griffes, qui demeurait fichée dans la paroi. Il la détacha à l'aide de son poignard et la glissa dans sa poche avec un frisson rétrospectif.

Ils avaient échappé aux monstruosité.

Karga leva la tête en direction du sommet de l'éboulis. Il estimait avoir une vue assez dégagée pour déterminer la suite de leur trajet. Il réintégra la fissure, secoua doucement la jeune fille en la rassurant : ils étaient sains et saufs. Elle eut un bref mou-

vement de panique avant de se tranquilliser.

— Qu'allez-vous faire ? demanda-t-elle en le voyant tirer son monoculaire de son sac.

— Je vais grimper au sommet de l'éboulis pour observer les environs. Nous ne pouvons pas demeurer plus longtemps ici, et nous devons compter sur la ténacité des Bêtes de la Nuit. Elles reviendront ce soir et continueront à nous pister. Nous devons mettre le plus de distance possible entre elles et nous, mais aussi nous méfier des Hommes de Sable et de tout autre danger.

— Mais vous ne m'abandonnez pas, n'est-ce pas ?

— Soyez sans crainte, je reviens. D'ailleurs, je laisse mon sac, je prends juste mon fusil au cas où.

— C'est sans espoir ! soupira Naïririt.

Karga lui prit les mains.

— Écoutez-moi : je vous ai dit que je ferais halte au village. Ensuite, si vous souhaitez partir, je pourrai vous accompagner encore un moment, jusqu'à ce que vous soyez à l'abri, par exemple chez vos parents, ou chez des amis. Cela vous convient-il ?

Elle opina et il lui serra l'épaule en guise de réconfort. Puis il quitta à nouveau la faille et entreprit de gravir la falaise. L'ascension se révéla plus facile que prévu, et, quelques minutes plus tard, il mit le pied sur un petit éperon rocheux qui surplombait la région. L'ancien cours d'eau se devinait encore à son trajet serpentant sur sa gauche. Le désert s'étendait aussi loin que puisse porter son regard, un assemblage de creux et de bosses où plus rien ne poussait depuis des lustres, et rien ne semblait indiquer que des êtres humains vivaient dans ces contrées inhospitalières. L'homme tenta d'imaginer à quoi pouvait bien ressembler cet endroit avant l'effondrement de la civilisation, peut-être une vallée verdoyante, une eau claire et poissonneuse, de nombreuses habitations, des cris de joie d'enfants, des animaux... cela lui paraissait si lointain que même la terre avait oublié. Il se décida à poursuivre sa marche le long du lit. La marche s'y révélait aisée, et la présence de nombreux reliefs à l'horizon était comme autant de promesses de cachettes pour la nuit. Il faudrait simplement presser le pas pour augmenter les chances de semer définitivement les Bêtes de la Nuit.

A suivre...

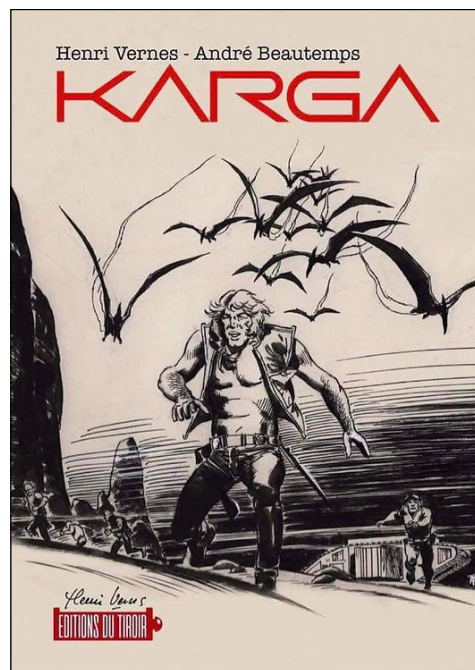
AG 2023 - Les Premières rencontres Henri Vernes

Notre AG 2023 s'est déroulée en deux temps et sur deux sites voisins. En effet, avant la réunion habituelle au Garage à manger, Les Éditions du Tiroir et le Cercle des Amis d'Henri Vernes avaient inauguré le week-end à la Maison communale de Saint-Gilles avec les *Premières rencontres Henri Vernes* et une magnifique exposition consacrée au chef d'œuvre du romancier et du dessinateur André Beautemps, ***Karga, Le Septième Univers***, à l'occasion de la superbe réédition en fac-similé et en grand format des planches originales (35 X 26 - 56 pages).

Cette exposition fut rendue possible grâce à Evelyne Beautemps, la fille du dessinateur bien trop tôt disparu, et par l'Administration communale de Saint-Gilles qui avait compté notre romancier préféré parmi ses administrés. Son Bourgmestre, Jean Spinette, ci-dessous, a rehaussé le vernissage de sa présence et a dit toute l'admiration qu'il avait pour le romancier et son œuvre dont il a admiré longuement les planches originales du « Septième Univers » dessinées par André Beautemps. L'album est toujours disponible en librairie et aux Éditions du Tiroir.

Le week-end a également été l'occasion de recevoir Arnaud de la Croix et Jacques Hellemans pour des conférences autour de leurs livres ***BANDE ORIGINALE - Entretiens d'Henri Vernes et Jean Ray*** et ***L'AVENTURE HS2 - Henri Vernes, l'aventure a un nom***, tous deux également aux Éditions du Tiroir et toujours disponibles.

Voici donc quelques souvenirs de cette exposition et de son vernissage au cours desquels plusieurs auteurs se sont prêtés à l'exercice de la dédicace. Vous trouverez les photos de l'AG dans notre prochain numéro.





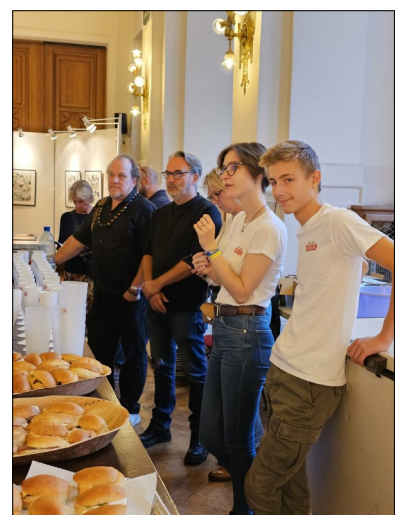
ANDRÉ BEAUTEMPS



Arnaud de la Croix et André Taymans en dédicace avec Évelyne Beautemps très attentive.



Jérôme EHO, illustrateur de Karga - Dix mille ans après l'atome, et son épouse, la coloriste Claire Dumas.

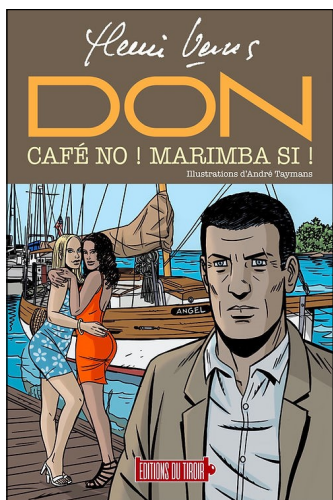
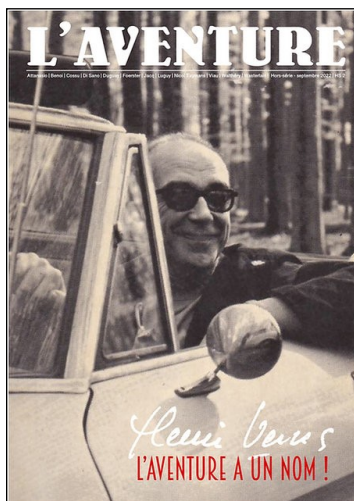




Arnaud de la Croix et Jacques Hellemans en conférences à propos de leurs ouvrages sur Henri Vernes.



Henri Vernes avait été reçu par Charles Piqué, alors bourgmestre, en cette même Maison communale de Saint-Gilles.



A lire également : DON, cet autre héros d'Henri Vernes, un rien moins policé, ou, si vous préférez, plus sulfureux mais aussi aventureux que le célèbre Bob, par Henri Vernes lui-même (*Café no ! Marimba si !* et *Palomita Paloma*) et par Henri Vernes et Richard Colombo (*La déesse d'Adlerburg*), tous illustrés par André Taymans qui a également adapté *Palomita Paloma* en BD.

